LA LIBERTÉ

50¢

Volume 73 No 18 Saint-Boniface, du 8 août au 14 août 1986



Les "Folys" Grenouilles: la réussite saute aux yeux

«Un fameux succès». Gérald Fontaine, le président des Folies Grenouilles, n'hésite pas un instant pour qualifier la 17e édition des championnats canadiens de sauts de grenouilles.

«On a battu les records d'assistance, qu'on estime de 7 500 à 8 000 personnes. Il y a eu aussi un record de participation au championnat: une bonne centaine de participants», précise celui qui est impliqué dans l'événement depuis une demi-douzaine d'années.

«L'explication? La température était belle, la publicité a été faite, l'organisation et les volontaires étaient là. Tout s'enchaine!» 200 bénévoles ont aidé le comité chargé d'organiser la fête.

Cette année, l'initiative d'une personne a fait toute la différence: "l'éleveur" Henri Desharnais.

VOIR page 5.

«Ce que représente l'événement? Eh bien ce qu'une communauté peut accomplir quand elle travaille ensemble! Les Folies Grenouilles nécessitent la participation de 7 différentes organisations: la Chambre de commerce, le Hockey mineur, les Chevaliers de Colomb, la Société d'agriculture, le Club de curling, le Centre récréatif et le Musée de Saint-Pierre».

Cette année, un 8e groupe s'est joint à la fête: les Keystone Cruisers, un club automobile qui a mis sur pied le Bazous-Boue *(Mud Bug)*.

L'assemblée annuelle des Folies Grenouilles se tient «normalement» au mois de janvier. C'est à ce moment-là que les 7 organisations délèguent un représentant qui siègera au comité des Folies Grenouilles. Gérald Fontaine indique que des réunions mensuelles seront tenues d'ici cette assemblée, «parce que c'est pas en janvier qu'on peut commencer à planifier le prochain championnat».

B.B.



L'informatisation du championnat canadien de sauts de grenouilles a été très utile. Cette année plus que jamais, des records de participation ayant été enregistrés. L'ordinateur, utilisé une fois voilà deux ans, a été alimenté par Roger Mulaire, assisté de Rachelle Gagné *(à sa droite)* et d'Anita Mulaire.





En avant pour le tour du monde!

Les Danseurs de la Rivière-Rouge sont une fois de plus prêts à accueillir les globe-trotters de Folklorama au Pavillon canadien-français.

Cette année, un des deux nouveaux pavillons est le Pabellon de Espana. Jean-Paul Molgat a rencontré son responsable, Manuel Jarrin. **Voir page 10.**

Jerry Storie surclassé

Le ministre de l'éducation, Jerry Storie, n'est pas capable de faire peur à une grenouille. Contrairement à son adversaire conservateur Albert Driedger qui, quand il ne les écrase pas, réussit à les épeurer vers la victoire.

En effet, le député P.C. d'Emerson, après avoir tué sa grenouille voilà une couple d'années, n'a pas manqué son coup cette fois-ci. Avec un batracien bondissant 368 cm, Alfred Driedger s'est classé bon premier dans la catégorie V.I.P.

Pour sa part, le ministre de l'éducation devra étudier la psychologie du batracien anoure avant de revenir s'essayer à Saint-Pierre-Jolys. Avec une grenouille qui s'est effrayée sur seulement 148 cm, Jerry Storie s'est classé en 7e et dernière position.

Dans la catégorie réservée aux élus municipaux, le préfet de la municipalité de Franklin, Archie Hunter, a remporté la palme. *(Si l'on ose dire, en parlant de batracien!)*

ÉTÉ LIBERTÉ

Le journal se place résolument sous le signe du soleil et des vacances.







L'SURRÉALISTE DE BAIE-COMEAU





Les tripes de Cayouche

Ça fait une couple d'années qu'on insiste à La Liberté sur l'idée de rendez-vous. Normal: quand on produit un journal vendu, lectrices et lecteurs sont en droit de s'attendre à des chroniques et des rubriques publiées chaque semaine. Cayouche représente le rendez-vous par excellence.

Fidèlement, depuis quatre ans *(le premier Cayouche daté de septembre 1982)*, le caricaturiste de La Liberté a commenté en dessins l'actualité francophone, provinciale, nationale et internationale.

Au fil des semaines, des mois, des années, un véritable monde a été créé par Cayouche, le petit cheval borgne qui prend la parole à l'occasion. Et il est terriblement humain et sans grande prétention, ce pony des Prairies à la sensibilité toute canayenne.

Tenez, prenez Brian Mulroney, par exemple. Même si on sent bien qu'il ne l'aime pas toujours trop trop, il n'y a jamais rien de sauvage dans le coup de patte de Cayouche. D'ailleurs, si on était à la place du premier ministre du Canada, on serait flatté de savoir qu'un menton un peu proéminent peu servir à tant de choses.

La manière dont Cayouche a réussi à développer le menton mulronien trahit son génie. Connaissez-vous un seul autre caricaturiste au Canada qui a su utiliser avec tant de bonheur et d'ingéniosité le signe distinctif du premier ministre?

En fait, le seul temps où Cayouche devient vraiment méchant, c'est quand la francophonie manitobaine se fait attaquer. On pourrait sans doute dire beaucoup sur les dessins parus lors de la crise sur l'article 23 en 1983. Mieux que de longs éditoriaux, ils ont mis en évidence la faiblesse des uns et l'hypocrisie des autres.



Bernard BOCQUEL

À LA DEUX

«Il y a beaucoup de gens qui ne lisent pas les éditoriaux, explique Cayouche. Alors la seule manière de les rejoindre, c'est par des petits dessins. Une caricature, c'est un outil pour faire la guerre. Oh, pas la grosse, la petite! Une caricature, c'est une manière différente de véhiculer un message.»

Cayouche explique comment il voit la caricature

«Parce que dans une caricature, il me semble qu'on peut révéler des choses plus facilement qu'avec la plume. Une caricature, ce n'est pas pour déplaire ou plaire. C'est tout simplement pour passer un message. *(«Des fois, peut-être un tout petit brin pour déplaire, mais pas nécessairement...)* Le message, ce n'est pas forcément la vérité. Comme l'éditorial n'est pas nécessairement la vérité.»

«L'affaire, quand on vit dans une démocratie, où tout le monde a le droit de vote, c'est qu'il me semble que la page la plus importante dans un journal, c'est la page éditoriale. Avec la caricature, tu fais ta petite part pour ou contre.»

Pour Cayouche, la caricature sert donc de révélateur mais aussi, à l'occasion, de catalyseur ou de détonateur. L'exemple qu'il aime donner est son dessin publié à la une de La Liberté en mai 1978, au plus fort de la crise de l'école Précieux-Sang. On voyait les commissaires Kennedy et Stangl chasser une colombe avec un lance-pierres. Des fois, pour faire comprendre et inciter à l'action, un dessin vaut bien plus de mille mots...

Mais comme dit, Cayouche le cheval ne donne que rarement de vilaines ruades. Quand ses tripes canayennes et humanistes ne sont pas piquées au vif, il aime offrir des clins d'oeil. «Des fois, je fais des dessins juste pour le fun. Je m'amuse.»

Maintenant que les caricaturistes du pays viennent de former finalement une association *(la semaine dernière à Winnipeg)*, gageons que Cayouche va pouvoir obtenir l'attention qui lui est due.

Au moment où il souffle sa 4e bougie avec La Liberté, nous aimerions souligner combien le journal est fier de pouvoir compter sur la collaboration d'un caricaturiste de tel talent.

Dans le monde de la communication, il n'est pas toujours facile de bien traduire avec des mots les informations et les opinions que l'on veut transmettre. Plus qu'à son tour, Cayouche, avec le coeur du poète et les tripes à la bonne place, a relevé avec justesse le défi.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journaliste: Lucien CHAPUT
Journaliste coopérant: Stéphane JARRE
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphistes: David McNAIR, Gilbert PAINCHAUD, Denis ST. JEAN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

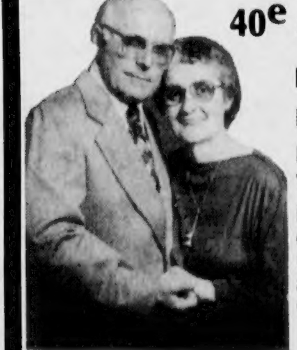
Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477



40e anniversaire de mariage

le 15 août 1986

Hector et Gabrielle Dugas

Félicitation et merci pour l'amour que vous nous avez donné.

En l'honneur de cette occasion leurs enfants invite tous leurs parents et amis à une petite célébration qui aura lieu le 17 août 1986 au Club Chevaliers, Ile-des-Chênes (MB) de 1h à 16h.

Présentation libre à l'entrée

IL Y A 100 ANS: LE MANITOBA

(5 août 1886)

Louise Delisle

«Chronique Locale»
(extraits)

— Par toute la province les récoltes sont commencées, et même elles seront terminées en différents endroits à la fin de cette semaine.

— La rentrée au Collège de Saint-Boniface aura lieu le 25 courant, au pensionnat de Saint-Boniface le 19 courant et à l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg le 17 courant.

— L'eau de la Rivière Rouge baisse toujours. De ce côté-ci de la rivière, il est possible de se rendre à pieds secs jusqu'au second pire [pilier?] du pont Saint-Boniface.

— La demande d'hommes pour travailler sur les chemins de fer est considérable. On en demande 1,600 pour ouvrage dans les Montagnes. La ligne du Sud-Ouest en a besoin de 300, M. Shields de 200 sur sa division entre Medecine Hat et Donald et 50 sont requis entre Winnipeg et Port-Arthur. Dans les montagnes les charpentiers gagnent $2.50 par jour et les journaliers $1.75.

«Chronique de la Province»
Saint-Jean-Baptiste, (extrait)

31 juillet. — Un bon nombre des cultivateurs de cette paroisse ont commencé à couper leur blé lundi dernier le 26 courant. Il est bien rare, disent les anciens que la moisson commence aussi à bonne heure.

Malgré la grande sècheresse qui a été continuelle depuis le printemps, le rendement du blé sera bon et dépassera de beaucoup les prévisions d'il y a quelques semaines.

Il faut que le sol ait une fertilité (et) une force extraordinaire pour que le grain puisse grandir, former des épis bien fournis et pesants avec aussi peu de rosée qu'il y a eu.

Les grains qui ont été semés un peu tard n'ont pas aussi bien réussi: l'orge et l'avoine donneront beaucoup moins que la moyenne en certains endroits.

Les cultivateurs sont en général bien contents de la part qui va leur être faite par la Providence cette année, et ils se proposent de toujours faire leur possible pour faire du guéret d'automne et confier le grain à la terre aussitôt que possible le printemps.

«PENSIONNAT DE SAINT-BONIFACE, SOUS LA DIRECTION DES RR. Soeurs de la Charité»
(publicité)

Les religieuses qui dirigent ce pensionnat sous l'illustre patronage de Sa Grandeur Mgr Taché, Archevêque de Saint-Boniface, sont heureuses de profiter de la circonstance pour signaler à l'attention des familles et aux amis de l'éducation en général, les excellentes conditions de bien-être et de confort dans lesquelles elles se trouvent dans leur nouvel établissement.

Cet édifice ne le cède à aucun établissement du même genre en Canada ou ailleurs. Salles spacieuses, bien éclairées et ventillées, classes confortables, dortoir magnifique, système de chauffage des plus améliorés, parfaite sécurité contre l'incendie, jardins et cours de récréation dans un site des plus salubres et des plus agréables, tels sont quelques-uns des principaux avantages offerts par le nouveau pensionnat.

Aucun égard

On connaît les cours suivis par les élèves des RR. SS. de la Charité du Couvent de Saint-Boniface, sous la haute direction de Monseigneur l'Archevêque Taché; ce cours comprend l'étude de la religion, les sciences usuelles et les arts d'agrément, et a reçu l'approbation des autorités les plus compétentes.

Admission des élèves sans aucun égard à leurs croyances religieuses; cependant, toutes sont tenues de se conformer extérieurement à la règle.

Le pensionnat de Saint-Boniface compte 37 années d'existence.

Bulletins de conduite et d'application envoyés aux parents.

L'année scolaire est de dix mois; deux mois sont payables d'avance.

Pension et enseignement des langues française et anglaise	$10.00
Musique et usage des pianos	3.00
Dessin	1.00
Blanchissage	2.50
Lit complet	1.00
Droit d'entrée, (payable une seule fois)	5.00

Les élèves doivent être munies d'objets de toilette, d'un couteau, d'une fourchette, de cuillères et d'un gobelet, de serviettes de table, de linge de dessous en quantité suffisante surtout pour celles dont le blanchissage se fait dans l'institution.

Le costume strictement obligatoire, consiste en une robe de mérino noir, une collerette du (sic) même étoffe pour les sorties.

Avant de préparer ce costume les parents voudront bien prendre des renseignements au pensionnat.

Chaque élèves doit être munie de deux voiles de net uni, un noir et un blanc.

L'étoffe pour le costume ainsi que les effets de toilette, de dessin et d'ouvrage de tout peuvent être fournis par le pensionnat, paiement exigé d'avance.

Les livres et les lettres sont soumis à l'inspection de la directrice.

Excepté dans les cas de maladie grave ou pour des raisons incontrôlables, il n'est fait aucune déduction pour l'absence ou la sortie d'une élève avant la fin d'un terme.

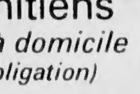
Les élèves peuvent recevoir des visites le dimanche entre les offices religieux jusqu'à 5 heures et le jeudi de 1 heure à 5½ heures.

Il n'y a d'admis que les proches parents, les tuteurs ou autres personnes dûment autorisées.

CAYOUCHE



LA LIONNE ET LE MOUCHERON



Les multiples avantages de la dentelle et de l'armoire canadienne

Ce qui rend votre demeure intéressante, c'est chaque brin de soi que vous y apportez.



Paulette Théberge

AVEC STYLE

La petite table que grand-père vous a donnée, le système de son 'high tech', le flamant rose en satin rembourré qui sert de coussin au salon. Il n'est pas nécessaire d'acheter les meubles dernier cri ou de choisir les couleurs de l'année.

Il s'agit plutôt d'agencer toutes vos possessions dans un ensemble attrayant et fonctionnel qui reflète votre style personnel. Toutes les couleurs sont bonnes, d'abord que les teintes vont ensemble. Les styles et périodes peuvent être mêlées, si on tient compte des proportions et des formes.

Il y en a pour tous les goûts, et les goûts ne sont pas à discuter. Avec ce dicton pour me protéger, je vous fais part de deux éléments que j'aime bien: la dentelle et l'armoire canadienne.

La dentelle dégage une chaleur, crée une ambiance d'autrefois. Elle est merveilleuse sous toutes ses formes; les bordures à fuseaux, les tissus brodés, les chemins de table au crochet et les métrages des fabriques. La dentelle ajoute un cachet à vos décors.

Elle peut couvrir un abat-jour, envelopper la table d'un souper spécial. Une dentelle travaillée par grand-mère peut être encadrée et admirée en satin, peuvent recouvrir des coussins. Et une nappe, trop belle pour être salie, peut être accrochée sur une barre en laiton et ainsi habiller une fenêtre.

L'armoire canadienne, que les artisans de la Nouvelle-France assemblaient sans clous ni vis, est un meuble imposant avec ses hautes portes et motifs simples. Qu'elle soit une antiquité ou une reproduction, elle devient le centre d'admiration dans un pièce moderne. Il est possible d'adapter ce meuble traditionnel aux activités contemporaines.



La dentelle pour orner

À l'origine conçue pour ranger les armes de chasse et de guerre, elle est devenue gardienne du système de son, de la télévision, du magnétoscope. On y place des vêtements, la vaisselle du dimanche. C'est un centre de couture, une bibliothèque, un dépôt de trésors. Les possibilités ne sont limitées que par votre imagination.

Mais encore une fois: qu'importe les objets préférés des autres, il faut avant tout se sentir bien chez soi.

À l'occasion du

50e ***anniversaire de mariage***

d'Ovila Malo *et* ***Marguerite Fréchette***

leurs enfants invitent parents et amis à célébrer avec eux le samedi 16 août 1986 à la rivière chez Reynalde Malo-Aubut (rue Tétrault, St-Malo, Man.)

Messe en pleine air: 13h30
Thé-rencontre: 14h30-17h00
(Apporter votre chaise s.v.p.)

À l'occasion du **50e anniversaire de**
Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
à Richer et Sainte-Geneviève

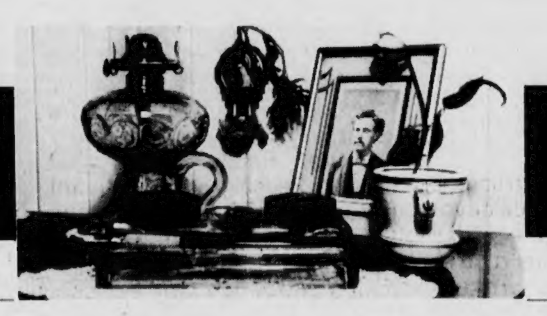
paroissiens et amis sont invités à célébrer le samedi 13 septembre 1986 par une messe de l'action de grâce à 11h; un dîner suivi d'un diaporama à 13h; et la bénédiction et visite du nouveau couvent à 15h.

Prière de réserver vos billets (10$ chacun) avant le 1er septembre en contactant Thérèse Chaput (422-5301); Dora Fiola (422-5283); ou en écrivant au C.P. 39, Richer (Manitoba) R0E 1F0.

LE FEUILLETON

467, rue Jeanne D'Arc

Patrick CHABAULT



Livre premier

Léonie

Août 1985. Gabriel, le fils aîné de Léonie Lambert, est revenu, après une absence de quinze ans, au foyer paternel. Son retour n'occasionne pas tout à fait la fête chez les Lambert puisque le père, Louis Lambert, est décédé, quelques jours auparavant. La famille se réunit au grand complet à l'église de la Sainte-Famille pour les obsèques de cet ouvrier, mort dans un accident de travail.

Écourtée. C'est ce dont se souviendra la majorité des personnes qui s'étaient recueillies au cimetière de Saint-Boniface. L'inhumation du corps s'est fait dans un temps record, les maringouins s'étant rendus en plus grand nombre que les amis et les connaissances des Lambert et des Langlois.

Pourtant, Léonie Lambert, la nouvelle veuve de la rue Giroux, ne s'en était pas aperçue. Le temps, sa durée, avait perdu toute importance depuis ce vendredi, lorsque Louis Lambert était tombé de l'échaffaudage. Les choses s'étaient bousculées à un point tel que la fille aînée de Charles-Eugène Langlois et de Marie-Louise Pelletier n'aurait pu vous dire combien longtemps son époux de quarante-trois ans avait quitté ce monde.

Quelques minutes de plus ou de moins près de la fosse, avec ou sans maringouins, n'auraient pas fait de différence. Léonie avait eu trois jours pour se rendre compte que la vie ne serait plus pareille, que le soir, elle se rendrait seule à sa chambre à coucher et qu'il n'y aurait personne à ce temps de la journée avec qui elle pourrait échanger quelques paroles, des plus banales aux plus intimes. Et que tôt le matin,

59

elle s'éveillerait et retrouverait cette même solitude, ce même silence.

Elle avait ressenti le plein de ce vide l'instant même où l'employé des pompes funèbres avait fermé le couvert du cercueil avant le début de la messe. Son Louis était mort, parti pour toujours. Il n'y avait plus lieu de s'y tromper. Il ne reviendrait plus. Tout ce qui suivrait ne ferait que remettre de quelques heures le début de cette nouvelle solitude.

L'oraison funèbre, l'enterrement, le petit goûter par après n'étaient qu'une coutume imposée par la tradition, le purgatoire inévitable avant de passer à la prochaine étape, une césure obligatoire entre sa vie d'épouse et celle de veuve. Tout comme ses noces avaient signalé son passage de sa vie de fille de Marie-Louise et de Charles-Eugène à la femme de Louis.

Bien que Léonie savait qu'elle serait seule pour un bon bout de temps, pour toujours peut-être, pour trop longtemps sans doute, elle ne put trouver aucun réconfort à être entourée par tout ce monde durant ces moments les plus pénibles. On lui offrait des condoléances de tous bords, des regrets les plus sincères, sans que ces bonnes paroles de circonstance aient aucun effet.

Elle ne voulait qu'une chose maintenant. Quitter ce lieu public, ces personnes, cette cérémonie, pour se réfugier dans sa solitude, dans sa peine. Pour goûter cette souffrance, pour pleurer en paix, seule, pour découvrir la profondeur de ce nouveau sentiment qui était l'unique vestige de son amant, de son ami, de son Louis. Car les plus grandes peines, tout comme les plus grands plaisirs, ne se partagent pas avec une foule d'étrangers.

Elle pourrait en parler plus tard. Avec Marguerite, sa petite dernière. Avec Gabriel, son enfant prodigue qui avait hérité toute la sensibilité de son père et la vulnérabilité de sa mère. Peut-être même avec sa soeur Thérèse, cette pauvre femme qui n'avait pas connu le bonheur d'être aimée, comme elle l'avait été de Louis. Mais pas maintenant. On ne peut pas parler de sentiments dont on connaît que les premiers remuements.

Gabriel, ramène-moi à la maison, supplia des yeux Léonie Lambert. Il y a trop de bruits ici, trop de monde. On ne peut plus respirer. Il faut partir, Gabi. Toute de suite. Maintenant.

Mais Gabi n'était plus à ses côtés. On me l'a ravi, lui aussi, hurla intérieurement Léonie, saisie de panique. Elle se mit à le chercher du regard dans la foule. Elle ne le voyait pas.

— Où est Gabi, balbutia Léonie à Marguerite, qui ne l'avait pas quittée de la soirée. Y'est pas parti, toujours?

— Non, Man, répondit d'une voix monotone la petite dernière. Il parlait avec matante Thérèse il y a quelques minutes. Y'est pas loin.

Malgré ces rassurances, Léonie n'était pas tranquillisée. Elle s'inquiétait, convaincue que ses instincts de mère ne la trahissait pas. Il fallait quitter maintenant, avec Gabi, avant que quelque chose ne se passe. Le malheur planait dans l'air. Un malheur qui n'avait rien à voir avec la mort de Louis Lambert. Un malheur qui guettait son fils, Gabriel. Un malheur qui se manifesta quelques minutes plus tard lorsque Gabi revint rejoindre sa mère.

Car Léonie vit, dans les yeux de son garçon, une froideur, une haine qui pourrait éclater d'un instant à l'autre.

— Partons, Gabi, dit Léonie. Rentrons. Je ne me sens pas bien.

(À suivre...)

60

Henri, c'est 'M. Grenouille'

Les Folies Grenouilles font ressortir au moins deux choses chez Henri Desharnais: son sens de l'humour et son sens de l'initiative. Cette année encore plus que d'habitude.



Robert Carrière, en compagnie de trois de ses enfants et d'un ami. À vendre et à louer.

«C'était la première fois que je me suis présenté comme un éleveur de grenouilles» confie le résidant de Saint-Pierre-Jolys, qui s'est déjà distingué à plusieurs reprises avec son équipe familiale, Les Jolys Sauteuses.

Éleveur de grenouilles? Enfin presque. «Je vais les attraper à la toute dernière minute dans un véritable paradis terrestre pour les grenouilles.» Et où se trouve cette grenouillère? «Secret professionnel» répond «l'éleveur».

En tout, Henri Desharnais a vendu 115 grenouilles, confinées pendant deux jours sur le terrain de l'exposition. À 1,50$ la pièce, l'expert ès-grenouilles a sans doute rentabilisé son étable de 4 pieds par 5 pieds climatisée *(grâce à un ventilateur et de l'eau judicieusement versée)*.

En apportant son étable à grenouilles sur les lieux de la fête, Henri Desharnais est certain d'avoir «fait une contribution auprès des visiteurs. Il y avait un intérêt remarquable pour les animaux». Et bien entendu, ce facétieux bien connu n'a pu résister de souligner, à l'occasion, le pédigree de ses grenouilles.

Mais cet ami des batraciens a réussi bien plus que de développer un intérêt pour le roi des marécages. «L'étable à grenouilles de Henri Desharnais a été la raison première du succès du concours. Sans lui, il n'y aurait pas eu une aussi bonne participation», affirme Roger Mulaire, chargé de consigner les résultats des sauts dans l'ordinateur.

De fait, l'initiative de «l'éleveur» de Saint-Pierre-Jolys a permis aux organisateurs de battre des records de participation. Par rapport à l'an dernier, trois fois plus d'adultes ont essayé d'effrayer des grenouilles *(46)*. Chez les jeunes, la participation a doublé *(55)*.

Bien que des personnes soient venues d'un peu partout au pays *(il y avait aussi des Américains)*, les compétiteurs de Saint-Pierre-Jolys ont rafflé tous les honneurs.

100 fois

Dans la catégorie adulte, la grenouille de Luc Carrière a franchi 391 cm en trois bonds *(Ça doit être pas mal proche du record absolu, avance Roger Mulaire)*. Rachel Cahill s'est classée 2e, sa grenouille ayant parcouru 370 cm. Georges Préfontaine a fini en 3e place avec une grenouille un peu moins athlétique *(365 cm)*.

Toutefois, Georges Préfontaine a pu se réjouir sans réserve pour sa fille Roxanne, qui a gagné la 1ère place dans la catégorie jeune, avec un batracien qui s'est garroché 355 cm. En 2e position on trouve Jason Carrière *(346 cm)*; en 3e Marc Côté *(315 cm)*.

Faut-il ajouter que toutes ces sauteuses viennent de l'écurie Desharnais? Ainsi, même si les Jolys Sauteuses n'ont pas officiellement participé cette année, Henri Desharnais a la satisfaction d'être, en quelque sorte, le parrain des victoires. *(L'an dernier, dans les éliminatoires, une de ses protégées a effectuée le saut le plus long; voilà deux ans, il remportait le trophée).*

Maintenant, il ne reste plus qu'à savoir ce qui arrive aux petites bêtes à peau lisse une fois les Folies Grenouilles terminées. Le tuteur des grenouilles est heureux qu'on lui pose la question.

«Beaucoup de soins sont donnés. De ma part et du reste du comité. J'ai répété plus de 100 fois aux jeunes de bien faire attention à leurs grenouilles. À la fin, j'amène les animaux dans un endroit un peu plus loin. Ça fait deux ans que je le fais et j'espère qu'elles vont finir par se reproduire à cet endroit».

Henri Desharnais, avec la collaboration des grenouilles, méritera peut-être un jour le titre d'éleveur.

Bernard BOCQUEL

Médecin malgré elle

Il faut plus qu'un sens aigu de l'aventure pour s'isoler dans la brousse africaine pendant un an, quand on n'avait même jamais traversé la frontière canadienne. Pourtant, Monique Vielfaure l'a fait, pour une toute simple rémunération: la moitié du prix de son billet d'avion et le prix de sa pension.



Jean-Paul Molgat

VOYAGES

C'est en 1975 qu'on décernait à Monique Vielfaure, native de La Broquerie, le diplôme d'infirmière de l'hôpital de Saint-Boniface. Mais son rêve de petite fille n'allait se réaliser qu'après une année de travail au même hôpital.

«Mon oncle Louis, qui est Père Blanc Missionnaire d'Afrique venait souvent nous visiter quand j'étais petite. Il nous montrait des diapositives de ses voyages. Et depuis que j'avais six ou sept ans, je savais exactement ce que je voulais faire: devenir garde-malade et travailler en Afrique» relate l'infirmière de la Commission manitobaine des accidents du travail.

Le soir avant son départ, au coeur de l'été de 1976, Monique Vielfaure s'est retrouvée à une soirée sociale avec quelques amies. Inconsciente, et donc insouciante du travail qui l'attendait, *(90 lits, partagés entre cinq ou six infirmières)*, elle tentait de persuader ses copines sceptiques qu'elle mènerait à terme son contrat d'un an.

Déchiqueté

Les quatre religieuses irlandaises qui géraient l'hôpital zambien, de leur côté, s'étaient assurées que Monique Vielfaure et sa soeur Jocelyne demeurent en leur compagnie pour une année. Si jamais elles décidaient de quitter, même quelques jours à l'avance, elles devaient rembourser le prix de la pension et payer elles mêmes le billet retour.

«Je ne me suis pas rendu compte dans quoi jè me lançais. Je n'avais que 21 ans et j'étais un peu naïve, je crois.»

Arrivée à l'hôpital dépourvu de médecin et si rempli que les patients couchaient sur le sol, Monique Vielfaure a subi un apprentissage rapide de deux jours avec une religieuse. Au curriculum: le diagnostic, comment poser un plâtre, soigner les lépreux, par exemple.

Les religieuses irlandaises, déjà inondées de travail, n'avaient pas de temps à perdre. L'éducation de Monique Vielfaure et de sa soeur en matière de médecine tropicale *(soins des ulcères de la peau, de la lèpre, de la malaria)* s'est surtout faite sur le champ.

«Je me rappelle qu'un jour, quelques mois après mon arrivée, un Africain s'est présenté à la clinique le doigt, tout déchiqueté. J'ai paniqué. Je croyais qu'il allait mourir d'hémorragie, vu qu'il n'y avait pas de médecin pour lui faire des points de suture. Je lui ai donc posé un pansement et, immédiatement, j'ai couru raconter cette urgence à une des soeurs.»

«Sans la moindre inquiétude, elle m'a dit: *Tu sais où est le fil? Tu sais où sont les aiguilles? Tu as déjà cousu un rebord de robe? Oui? Eh bien, à l'oeuvre!* Sans aide et sans expérience préalable, j'ai cousu tant bien que mal. Et quelques mois plus tard, le patient n'arrêtait pas de me louanger pour lui avoir sauvé le doigt.»



C'était pénible pour Monique Vielfaure de se réadapter aux moeurs des Canadiens après avoir passé un an comme garde-malade dans la brousse africaine.

C'est en janvier 1977 que Monique Vielfaure a eu la seule vraie envie d'annuler son contrat. Six mois s'étaient écoulés depuis son arrivée à l'hôpital Saint-Margaret's de la Mission de Kasaba, en Zambie. C'est alors que l'ennui d'avoir passé Noël à des milliers de kilomètres de chez-soi, s'est ajouté au choc de voir tant de bébés mourant d'overdose de médicaments traditionnels zambiens.

J'avais soigné depuis mon arrivé un bébé souffrant de malnutrition. Mais la tante de l'enfant, voyant que les infirmières s'y attachaient, est venu le prendre. Il nous est revenu quelques mois plus tard, souffrant terriblement. Il n'a pas vécu longtemps.»

La médecine traditionelle que pratiquent les indigènes s'appelle Muti. Elle consiste essentiellement en la confection d'une drogue puissante à base de diverses racines et feuillages. Le sorcier du village prescrit la même dose à un nouveau-né ou à un adulte.

Trois reprises

«Il mourait des bébés comme ça presque tous les jours et j'étais devenue frustrée et exaspérée. C'est alors qu'une religieuse m'a fait comprendre que si j'avais sauvé un seul bébé aujourd'hui, mon travail en valait bien la peine.»

«En rétrospective, ce sont les bons souvenirs qui me reviennent, car ils abondent,» estime l'ancienne infirmière en chef de la neurochirurgie à l'hôpital Saint-Boniface.

«Je me souviendrai toujours du petit garçon qui m'a approché à Noël, la main tendue, en récitant une petite phrase qu'il avait dû pratiquer longtemps: *Ba Monica, give me Christmas.* Et je lui ai donné sa ration de bonbons».

Monique Vielfaure a complété son année de bénévolat au mois d'août 1977. Depuis, elle a rendu visite à son 'deuxième chez-soi' à trois reprises. «Pour survivre à l'étranger, a-t-elle appris, il faut éviter de faire la bêtise de se plaindre parce que ce n'est pas comme chez-nous».

LE CALENDRIER PROVINCIAL

AOÛT

Vendredi 8

Winnipeg: à la Galerie d'Art, The Seven Year Itch (1955 — 105 min.) avec Marilyn Monroe, à 20h.

Winnipeg: Au Gas Station, les troupes Possible Nudity et And/Or Théâtre présentent une soirée de théâtre d'improvisation à 20h30.

Saint-Boniface: Joëlle Brémault, David Larocque, Lynne Brémault et Karine Beaudette à la Terrasse du Centre culturel franco-manitobain à 20h.

Samedi 9

Notre-Dame-de-Lourdes: Journée champêtre et foire agricole avec exposition et tournois de slo-pitch et de bowling belge au terrain de jeux de la paroisse. (Roger Fouasse: 248-2348; Cécile Grenier: 248-2114)

Saint-Boniface: Joëlle Brémault, David Larocque, Lynne Brémault et Karine Beaudette à la Terrasse du Centre culturel franco-manitobain à 20h.

Winnipeg: à la Galerie d'Art, The Seven Year Itch (1955 — 105 min.) avec Marilyn Monroe, à 20h.

Winnipeg: Au Gas Station, les troupes Possible Nudity et And/Or Théâtre présentent une soirée de théâtre d'improvisation à 20h30.

Dimanche 10

Saint-Malo: La Ligue féminine catholique du Manitoba invite ses membres et leur famille à venir célébrer la Vierge Marie lors du pèlerinage annuel de Saint-Malo. Messe à 11h00; Dîner en plein air à midi; Prières spéciales à 13h50. (233-5183).

Notre-Dame-de-Lourdes: Journée champêtre et foire agricole avec exposition et tournois de slo-pitch et de bowling belge au terrain de jeux de la paroisse. (Roger Fouasse: 248-2348; Cécile Grenier: 248-2114)

Saint-Boniface: Gérald Laroche à la Terrasse du Centre culturel franco-manitobain à 20h.

Holland: une soirée avec The Easy T's, au centre communautaire, à 19h00, organisée par la Tiger Hills Arts Association (526-2701).

Jeudi 14

Winnipeg: Le groupe de musique new-wave The Cheer en spectacle à 21h00 et à 23h00.

Vendredi 15

Winnipeg: à la Galerie d'Art, On the Waterfront (1954 — 108 min.), avec Marlon Brando, à 20h.

Winnipeg: Le groupe de musique new-wave The Cheer en spectacle à 21h00 et à 23h00.

Samedi 16

Winnipeg: à la Galerie d'Art, On the Waterfront (1954 — 108 min.), avec Marlon Brando, à 20h.

Winnipeg: Le quintette de Jazz The Milestone au Gas Station entre 14h00 et 17h00 pour leur Café Jazz.

Dimanche 17

Winnipeg: à la Galerie d'Art, On the Waterfront (1954 — 108 min.), avec Marlon Brando, à 20h.

Mercredi 20

Pilot Mound: réunion pour organiser l'école de danse Tiger Hills, à 19h30 à l'école. (526-2701).

Jeudi 21

Saint-Norbert: Dévoilement du monument de Louis Riel et Mgr Noël-Joseph Ritchot devnt le presbytère de la paroisse, 80 rue Saint-Pierre à 19h30.

Vendredi 22

Winnipeg: à la Galerie d'Art, The Blackboard Jungle (1955 — 101 min.), avec Glenn Ford, 20h.

Samedi 23

Winnipeg: à la Galerie d'Art, The Blackboard Jungle (1955 — 101 min.), avec Glenn Ford, 20h.

Marchand: Logging Days avec tournoi de baseball et concours de bûcheron au terrain de jeux de 8h à 21h.

Dimanche 24

Winnipeg: à la Galerie d'Art, The Blackboard Jungle (1955 — 101 min.), avec Glenn Ford, 20h.

Marchand: Logging Days avec tournoi de baseball et concours de bûcheron au terrain de jeux de 8h à 21h.

Vendredi 29

Winnipeg: à la Galerie d'Art, Mister Roberts (1955 — 123 min.), avec Henry Fonda, James Cagney, à 20h.

Samedi 30

Winnipeg: à la Galerie d'Art, Mister Roberts (1955 — 123 min.), avec Henry Fonda, James Cagney, à 20h.

Sainte-Anne-des-Chênes: Les Dawson Trail Days avec tournoi de slo-pitch pour hommes.

On a amené quelques familles de choix

«On payait les lumières qui éclairaient un champ vide», résume Gabriel Cloutier, un ancien conseiller de Saint-Norbert. «C'est à peu près ça l'histoire du Parc La Salle», un développement résidentiel qui «a pris du temps à démarrer».

Lorsque Gabriel Cloutier vint s'établir sur une terre à trois milles de Saint-Norbert en 1915, «le village n'était pas bien gros. Il y avait juste une rue, la rue de l'Église. Les maisons étaient éloignées l'une de l'autre.

C'ÉTAIT LES 60

«Il y avait les communautés religieuses qui s'y étaient établies: les Pères Oblats, les Soeurs Grises, les Trappistes. L'avenue Lemay d'aujourd'hui, c'était le parc à vaches des soeurs. Lorsqu'on allait en ville, tout le long, c'était du bois.»

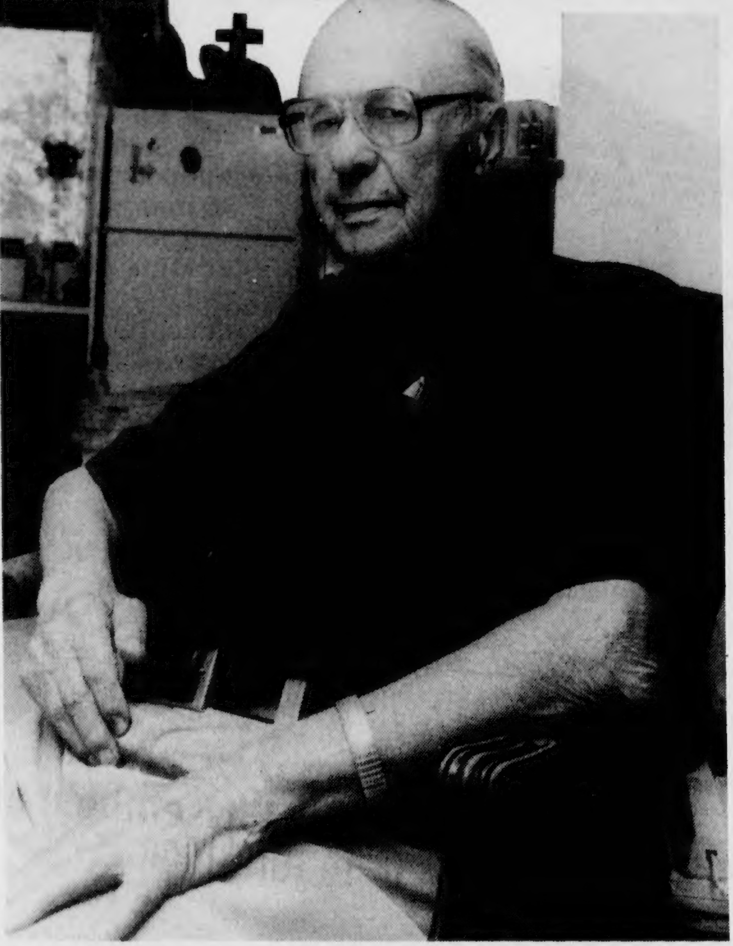
La situation ne changea guère avant les années 50. «Saint-Norbert était une paroisse de fermiers, explique l'agriculteur à sa retraite. La population était stable. En 1910, à deux ou trois milles au nord, le monde disait: la ville s'en vient, la ville s'en vient. Mais ça a pris 50 ans avant que ça arrive».

«On a réussi à amener l'eau en 1958-59, poursuit le conseiller de la municipalité rurale de Fort Garry de 1953 à 1970. Les gens voulaient avoir l'eau à domicile. Ils étaient tannés d'avoir à charroyer l'eau, de se faire charroyer l'eau. C'est de là que le développement est parti.»

Le 13 août 1964, quelque 900 personnes se rendirent à Saint-Norbert pour l'inauguration d'un nouveau développement résidentiel, nommé Parc La Salle. Ce développement prévoyait la construction de *«375 maisons avec église, école, centre d'achats, etc. où il fera si bon vivre dans la paix, la beauté et le confort moderne»*, rapporte **La Liberté et le Patriote** du 21 août.

«Le Parc La Salle a pris du temps à démarrer, se souvient Gabriel Cloutier. On avait négocié pour le terrain. La municipalité avait construit les rues. L'Hydro avait installé les lumières. Mais elles éclairaient un vaste champ.»

«Le développement avait été confié à la compagnie Bird Construction, à l'un des garçons du propriétaire. Lui, il n'était pas habitué. Il marchandait et marchandait et ça n'avançait pas. Ensuite il a été transféré à Edmonton. Il a vendu le développement à des développeurs de Steinbach. Ensuite, ça s'est développé.»



Gabriel Cloutier, 88 ans. Saint-Norbert? «La meilleure place au monde... parce que j'y suis habitué... Quand j'ai bâti ici, j'avais encore des amis...

Le nouveau quartier résidentiel de Saint-Norbert ne s'est pas construit comme certains l'auraient souhaité. «C'était censé être un quartier de maisons unifamiliales. C'est devenu des condominiums. Ceux qui avaient bâti des maisons unifamiliales ont rouspété un peu. Ce qui était comprenable.»

Aussi, un autre des participants au développement, la Société d'habitation, Ltée, une coopérative d'habitation, n'a pas connu le succès souhaité. «Roland Couture avait eu l'idée, relate Gabriel Cloutier. Je pense que c'est lui qui avait parti ça. Nous autres, on bâtissait des maisons pour les Canadiens français qui voulaient venir s'établir. Si un type voulait une maison, on la lui vendait, et on la bâtissait. Ça a été un peu désappointant. On était trop petit pour faire de la publicité.»

«La publicité se faisait pour l'école à Saint-Norbert. On avait un choix de maîtres. Mais ça n'a pas duré longtemps parce que les grandes divisions scolaires sont arrivées.»

En ville

«Les maisons ont changé de mains souvent. On a eu des Canadiens français de Saint-Boniface, mais ils sont retournés. Ils étaient venus pour l'école. Une fois que leurs enfants avaient terminé, ils sont retournés, à cause de leurs anciennes connaissances, parce que c'était toutes des personnes qui travaillaient en ville.»

«Le développement a eu un certain impact. Il n'est pas passé inaperçu. On a amené quelques familles de choix. L'impact s'est fait sentir continuellement après ça.»

«Aujourd'hui, tous les lots sont remplis. Et la ville *(Saint-Norbert fait partie de Winnipeg depuis l'amalgamation en 1972)* a tendance à concentrer le développement à l'intérieur du périmètre.»

Lucien CHAPUT

Les bons garçons se faisaient rares

«Un problème semble évident», affirme le rédacteur du Coin des jeunes de la Liberté de le Patriote en août 1964. «Les jeunes ne savent pas ce que signifie «Amour». Pour eux, un attrait physique, un plaisir sensuel et sexuel, c'est ça l'amour.»

C'est ce qu'a conclu l'auteur anonyme après avoir étudié les données d'une enquête menée auprès de la jeunesse canadienne.

«74,7 pour cent des filles questionnées disent que le mariage, c'est se mettre la corde au cou, relève le chroniqueur. 86,9 pour cent des filles avouent qu'il faut faire sa jeunesse avant de se marier».

Par contre, «50,7 pour cent des filles ne voient pas la nécessité de choisir son partenaire puisqu'elles disent qu'il ne faut pas être trop difficile si on en veut pas rester vieille fille.» Une conclusion fort comprenable puisque «à la question: les bons garçons se font de plus en plus rares, 62 pour cent des filles disent oui».

Un autre sondage fait l'objet d'un autre article une semaine plus tard. L'auteur conclut que «pour les jeunes, il n'y a plus de distinction entre les fréquentations au sens strict du mot et les rencontres d'amitié entre garçons et filles».

La preuve? «Dans un sondage réalisé récemment, l'âge moyen de jeunes qui fréquentent régulièrement était, au début des sorties, de 14,4 ans pour les filles et de 13,4 ans pour les gars.»

Précoces

«La même enquête démontre que 48 pour cent de ces filles et 36 pour cent de ces garçons sortaient régulièrement depuis 10 mois et si l'on tient compte que l'âge de ces jeunes se situe entre 14 et 17 ans, il nous paraît évident que c'est un type de fréquentations précoces.»

«Leurs rencontres seul à seul se multiplient et se font en moyenne 3,6 fois par semaine pour les filles et 2,8 fois pour les gars: alors déjà, on commence à jouer le grand amour. La conception qu'ils se font des fréquentations, n'est ni plus ni moins qu'un *going steady* ou qu'un *flirt* régulier.»

Le danger dans tout ça? «Ces fréquentations précoces peuvent avoir des conséquences désastreuses pour leur mariage futur. Il y a eu plus d'échecs 'officialisés' au cours des quatre années qu'il n'y en avait eu dans les vingt années qui ont précédé la guerre, soit de 1917 à 1937.»

«Or l'auteur a questionné un psychiatre et un sociologue sur les causes de tels échecs matrimoniaux. Pour sa part, le docteur Roger Lemieux souligne «qu'il condamne cette tendance trop répandues chez nos adolescents à élire rapidement 'l'unique' ou comme ils disent dans certains milieux *à sortir steady*.»

L.C.

45 années de succès et de progrès

L'excellence en construction



La coopérative de Saint-Léon est reconnue pour son "excellence en maison familiale". On voit ici la maison de M. et Mme René Raynaud, de Lorette, qui ont choisi la compétence de la Coopérative de Saint-Léon pour construire leur nouvelle demeure.

Des études récompensées



Des certificats ont été décernés à des employés de la Coopérative qui ont suivi des cours durant la dernière année. De gauche à droite: Raynald Labossière, qui a présenté les certificats à André Dupasquier, Richard Dequier et Gordon Lane.

25 ans de dévouement



Rhéal Labossière, c'est 25 années de dévouement comme directeur, secrétaire, président et, présentement, vice-président. Le président de la Coopérative, Fraser McIntosh, lui a décerné une montre en or pour ses 25 années de service.



Un jeune honoré

Roland Comte, élève de l'école de Saint-Léon, a récolté un des prix régionaux dans le cadre du Concours international des jeunes 1986. Raynald Labossière lui a présenté le prix: une médaille de sytle olympique.

La Coopérative de Saint-Léon Ltée

Voici le faits saillants de l'assemblée annuelle, tenue le 19 juin 1986.

• Les plus de 250 membres et visiteurs ont appris que la Coopérative avait battu son record de ventes en 1985: 10.9 millions de $. Le bénéfice net s'élève à 536 000$, ce qui est considéré très satisfaisant.

• Il faut dire que la Coopérative a réussi à augmenter ses ventes de 350 000$ en 1985 (par rapport à 1984) malgré un climat économique très difficile.

• 1985 a aussi vu la construction d'un magasin d'épiceries des plus modernes à Saint-Léon. L'ouverture officielle a eu lieu en juin 1985.

• Le directeur général de la Coopérative de Saint-Léon, M. Raynald Labossière, a tenu à rendre un hommage appuyé aux pionniers. Il a notamment déclaré:

«En cette année où nous célébrons 45 ans de progrès de la Coopérative de Saint-Léon, nous rendons hommage aux chefs de la communauté qui, il y a 45 ans, ont eu la vision et le courage de lancer ce service communautaire dans notre région.»

• M. Raynald Labossière a aussi présenté les plus sincères remerciements:

— *Aux membres des divers bureaux de direction qui, pendant 45 ans, ont donné sans aucun égoïsme leur temps et leurs talents à leur coopérative et ont travaillé dans l'harmonie et le dévouement.*

— *Aux membres qui ont accordé loyalement leur appui et leur confiance à leurs dirigeants.*

— *Au personnel si dévoué et toujours à son devoir, coopérant au service des membres.*

• En conclusion, le directeur général a affirmé: «Soyons fier d'une telle réalisation, fruit d'un travail constant de plusieurs personnes, et réaffirmons notre détermination de continuer dans le même sillon».

• MM. Fraser McIntosh, Rhéal Labossière et Roland Talbot ont été réélus au bureau de direction pour un mandat de trois ans. Notons que M. McIntosh était président d'assemblée et que M. Roland Talbot était secrétaire. Comme d'habitude, la réunion a débuté par la prière, présidée par Mme Hélène Labossière. M. Ronald Lowry a présenté le rapport du bureau de direction.

• Comme prix de présence, 20 paniers garnis de nourriture ont été offerts. Monique Grenier, de Saint-Léon, a gagné le téléviseur couleur.

... plus forte d'année en année.

15 ans de fidélité

En appréciation de leur 15 années à l'emploi de la Coopérative, Raynald Labossière a présenté une bague en or à Hubert Grenier (département de la construction) et Denis Messner (responsable du département des maté-riaux de construction).

Les fondateurs, ces bâtisseurs



L'assemblée annuelle, placée sous le signe des 45 ans de progrès de la Coopérative annuelle, a tout spécialement honoré ses fondateurs, "qui se sont donnés sans égoïsme" pour que l'entreprise réussisse. Les trois survivants, Hector Labossière, Urbain Rondeau et René Martel, ont ainsi reçu une distinction à l'occasion du 45e anniversaire de la fondation. On remarque sur la photo: Fraser McIntosh, le président, Rhéal Labossière (son père Hector ne pouvait être présent), Urbain Rondeau et René Martel.

Coop, plus...

• La coopérative de Saint-Léon grossit à chaque année. Elle s'efforce d'apporter des meilleurs produits et d'offrir un meilleur service à ses membres. La coopérative de SaintLéon est plus qu'un autre endroit pour faire ses emplettes. Elle fait partie d'un grand réseau de commerces qui travaillent pour vous donner meilleurs produits et service. La Coopérative a 2 900 membres et des succursales dans sept localités.



En conclusion

• En guise de conclusion le rapport du comité de direction disait que «tous les facteurs pris en considération, 1985 fut une année difficile et remplie de défis. Cette année fut cependant agréable dans le sens que notre coopérative, à cause de la diversification de son fonctionnement, ne fut pas affectée autant qu'elle aurait pu l'être par les malheurs économiques.»

«Les perspectives d'avenir n'augurent pas très bien pour l'économie de l'Ouest canadien. Cependant nous affrontons l'avenir avec un grand nombre de membres loyaux et avec un nombre imposant d'installations et de ressources. Avec courage et détermination nous pourrons guider notre coopérative à travers de ces temps difficiles pour atteindre de nouveaux sommets. Avec l'appui des membres nous pourrons réaliser ce but».



Un autre record

Il y a eu de nouveau un nombre record de plus de 250 membres et visiteurs présents à l'assemblée annuelle, qui avait lieu au Centre récréatif de Saint-Léon. Toute la région desservie par la Coopérative de Saint-Léon était représentée. Les excellents résultats enregistrés par l'entreprise ont contribué à susciter un intérêt certain chez le membership pour les affaires de la Coopérative. On remarque dans la photo, notamment, René et Edith Martel de Saint-Claude; Hélène Labossière, Lilianne et Urbain Rondeau de Saint-Léon.

La fidélité, ça paye!

Voici une partie des membres qui ont obtenu, du président, leur chèque d'équité. La somme de 231 396$ a été remise pour l'exercice financier de 1985. Et comme toujours, ça paye d'être un membre loyal de la Coopérative de Saint-Léon.

Parmi les récipiendaires, on remarque M. et Mme Jean-Marie Gagnon de Saint-Pierre (ils ont choisi la Coopérative pour les matériaux nécessaires à la construction de leur maison), ainsi que M. Albert Grenier et M. et Mme Albert Labossière de Saint-Léon; Raymond Pantel de Somerset.

Olé! Un nouveau pavillon!

Ce n'est pas une tâche facile de lancer un nouveau pavillon à Folklorama. Manuel Jarrin, ancien gérant du restaurant La Vieille Gare, a toutefois accepté la charge de mettre sur pied le premier pavillon espagnol. La clef du succès, selon lui, c'est le marketing.

Entre le 10 et le 16 août, le coordonnateur du Pabellon de Espana, Manuel Jarrin, prévoit accueillir près de 2000 personnes au Centre communautaire Notre-Dame tous les soirs. C'est presque une certitude.

Le résidant de Saint-Boniface reconnaît que son quartier n'a pas la réputation d'avoir une forte concentration d'habitants espanols. Mais le pavillon se trouve sur la rue de la Cathédrale pour une bonne raison.

«Nous sommes placés directement au milieu de deux pavillons dont la renommée est assurée *(canadien-français, français)*. Je suis confiant que la plupart des gens vont s'arrêter chez-nous».

C'est bien connu parmi les organisateurs de Folklorama: les nouveaux pavillons tendent à attirer une bonne clientèle. C'est donc un second atout dans la poche du pavillon espagnol!

De plus, le gérant de Food Systems Management tient à souligner que la nourriture qui sera servie est préparée sur place et non pas commandée ailleurs. Le pavillon vante aussi le toréador en costume, Luis Moreno, ainsi qu'une exposition artistique et littéraire.

Côté menu, l'ancien restaurateur saura sans doute répondre aux exigences des visiteurs.

«On trouvera les empanadillas, une croûte en demi-lune fourrée au thon, aux anchois, piment et tomate. Ainsi que la paella, un mets à base de riz et de safran. Ordinairement, on y ajoute du lapin ou du poulet. Mais nous, on substitue le lapin pour des fruits de mer ou de la viande. Les gens y sont plus habitués».

Manuel Jarrin et le Club Espagnol tenteront de présenter, pour la première année du moins, la culture espagnole qui est la plus familière aux Canadiens.



Une bouteille de Sangria *(boisson traditionnelle espagnole)*, un éventail peint sur place par un artiste espagnol et une fumante assiétée de paella. «Ça va attirer du monde.» prévoit Manuel Jarrin.

«Tout en s'assurant d'établir une ferme distinction entre l'Espagnol du Mexique ou du Chili et l'Espagnol, nous allons offrir au public ce qu'il y a de plus typiquement espagnol. Par exemple, on évite la danse folklorique des petites provinces afin de présenter le Flamenco, les castagnettes, les guitaristes. Ce que les visiteurs s'attendent à voir, enfin.»

Environ 50 des 150 familles espagnoles vivant à Winnipeg travailleront bénévolement au pavillon. Manuel Jarrin espère que son pavillon incitera les Espagnols qui ne savaient peut-être pas qu'il existait un Club Espagnol à Winnipeg de joindre leurs rangs.

Jean-Paul MOLGAT

Hugo et Cancan au Pavillon français

Absent l'an dernier à cause de difficultés d'organisation, le Pavillon français renaît cette année. Avec l'intention de réitérer son succès de 1984.

Il y a deux ans, 12 000 personnes avaient visité le Pavillon français parrainé, comme cette année, par l'Union nationale française (U.N.F.). Et sa reine, Rachel Magne, avait été élue Miss Folklorama 84.

L'U.N.F. plongera cette fois les visiteurs de son Pavillon dans l'atmosphère du «Vieux Paris» avec, notamment, un spectacle original de French Cancan dansé par des membres du Ballet royal de Winnipeg sur une chorégraphie de Meghan Latouche.

Deux chanteurs, Philippe Pitre et Pat Joyal, figurent aussi au programme du spectacle, le plus long de tous ceux présentés à Folklorama puisqu'il dure 40 minutes.

Les visiteurs auront ainsi le temps d'apprécier le repas *(chaudrée parisienne, quiche lorraine, hâchis Parmentier...)* préparé par Henri Boulet, pâtissier et traiteur.

L'ACCENT

La reine du Pavillon français, Jacqueline Bernard, qui est originaire de Saint-François-Xavier et étudiante au Collège universitaire de Saint-Boniface, fera visiter l'exposition, en compagnie du maire René Fort, sur Victor Hugo et sur les différentes régions de France. À l'occasion, un caricaturiste dessinera votre portrait, selon une tradition bien parisienne.

D'autres souvenirs seront également en vente.

Stéphane JARRE

(*) au Collège universitaire de Saint-Boniface, 200, avenue de la Cathédrale.

Savoir apprécier son Folklorama

Passeports: Ils sont disponibles notamment aux 39 pavillons, à la Banque Royale, à Safeway et au 4-433 avenue River *(bureau de Folklorama)*. Le coût est de 7,00$ pour les adultes, 3,00$ pour les personnes d'âge d'or et ceux âgés de 12 à 17 ans. L'entrée est libre pour les moins de douze ans accompagnés d'un parent.

Transport: Les autobus de la ville circulent sur cinq nouveau trajets bien distincts, exclusivement durant la semaine de Folklorama.

Les autobus prévus à cet effet s'arrêtent uniquement aux pavillons et quittent la Salle du Centenaire toutes les quarante minutes.

Le tarif: c'est gratuit pour les détenteurs d'un passeport.

Les horaires et les itinéraires des autobus seront affichés aux pavillons, à la Salle du Centenaire et seront imprimés dans le quotidien du samedi 9.

Quelques conseils:

— Planifiez d'avance quels pavillons parmi les trente-neuf vous voulez visiter. *(avec autant de choix, il faut se payer un tour du monde sélectif!)*

— Évitez de visiter plus de trois ou quatre pavillons par soir *(du moins si vous voulez bien apprécier votre tour du monde!)*

— Visitez les pavillons les plus populaires en premier *(Ukraine, Allemagne, Grèce, Canadien-français et le Mug Pug de la Grande-Bretagne)*. C'est en arrivant de bonne heure que vous vous assurez de pouvoir entrer!

— Sélectionner un met dans chaque pavillon, plutôt que de manger le souper au premier pavillon de la tournée *(les gros mangeurs exceptés, bien sûr!)*

— Évitez de visiter deux pavillons qui risquent d'être semblables dans la même soirée. Ex. Le *Emerald Isle* et le *Ireland/Irish (surtout si vous avez des origines anglaises!)*

— Si vous ne voulez que voir les spectacles sans goûter à la cuisine, faites votre tournée après l'heure du souper, quand les queues défilent plus vite et que le bar est moins occupé.

J.-P. M



Revient la semaine prochaine

André BRIN

PORTRAIT SPORTIF



Trois playboys

Le cinéma français s'est lancé depuis quelques années dans des comédies qui font enfin rire.

Trois hommes et un couffin *(Three Men and a Cradle)** se situe en plein dans cette nouvelle vague. Ce film de Coline Serreau est d'une simplicité captivante. D'où sa force.

Trois playboys *(Roland Giraud, Michel Boujenah, André Dussollier)* s'occupent à torcher et à nourrir un bébé qu'on a laissé à leur porte. Plutôt que de maudir leur sort, ces trois "pères" finissent par s'attacher à l'enfant.

Le rythme du film est entraînant, la photographie est douce, ce qui nous donne le goût de découvrir ce nouveau genre de maternité.

(Et pour ceux qui auraient vu annoncé dans le ***Free Press*** *du 2 août "Trois honnes dans un coussin" ne vous trompez pas, c'est le même film!)*

Daniel TOUGAS

(*) À Eaton Place, en français, sous-titré en anglais).

Les inquiétudes fondées de Gérald Labossière

Ça fait une quinzaine d'années que Gérald Labossière achète ses billets de saison. Ça fait donc un bon bout de temps qu'il a pris l'habitude de s'inquiéter un peu, beaucoup, passionnément, des Gros Bleus.

En ce début de saison, le natif de Saint-Léon nourrit un peu d'inquiétudes à court terme et pas mal plus d'inquiétudes à long terme. C'est pas toujours un cadeau d'être un fan dans la Ligue canadienne de football!

Comme il déteste les équivoques, Gérald Labossière affirme, d'entrée de jeu, «qu'on a une équipe capable de remporter la Coupe Grey». Ceci dit, sa longue expérience l'oblige à nuancer immédiatement.

«On ne peut pas se permettre bien des blessures côté attaque. Des mauvaises blessures à Joe Poplawski ou James Murphy ça serait un peu dangereux. Et si Clements est blessé, ce n'est pas Hufnagel qui va gagner la Coupe Grey!»

Un crime

Notre quart de sofa, qui sera «toujours un fan de Tom Clements», ne s'énerve pas encore vraiment de la performance du quart étoile. «C'est sûr qu'il vieillit. Mais les gens oublient qu'il commence lentement. J'ai confiance qu'il sera de plus en plus constant.»

Là où Gérald Labossière devient carrément inquiet, c'est quand il envisage l'après-Clements. «Il faut absolument trouver un quart pour l'avenir.» En attendant de trouver cette perle, notre Cal de sofa donnerait plus d'expérience à Homer Jordan. «Après un quart, si Tom n'est pas efficace, j'essayerais Jordan. Il a besoin d'expérience. Souvent, j'aurais sorti Clements du jeu avant que Cal Murphy le fasse. Surtout qu'on a une bonne défense: elle nous garde dans la partie jusqu'à la fin.»

Et en parlant de joueurs pour l'avenir de l'équipe, le directeur général du Fonds de sécurité des caisses populaires n'apprécie pas trop le travail des dépisteurs. «On ne fait pas tellement bien nos 1er choix de joueurs universitaires canadiens. Une chance qu'il y a les camps d'essai de joueurs sans contrats *(free agent camp)*».

Mais c'est quand il discute de l'avenir de la Ligue canadienne de football que Gérald Labossière sonne particulièrement inquiet. «La survie de la Ligue dépend de plus en plus des revenus versés par la télé. Notre sort dépend de ceux qui regardent la télé. Si la popularité du football canadien continue de baisser à la télé, peut-être que le prochain contrat que la Ligue signera avec les réseaux sera moins bon.»

Le 5e Quart

Alors pour éviter la catastrophe, notre «pro-Bombers-pro-Winnipeg» estime qu'il «faut tout faire pour aider à améliorer le jeu», pour amener des gens au stade et devant le petit écran.

Gérald Labossière ne verrait par exemple aucun inconvénient à ce que la proportion de joueurs américains augmente. Sur un autre plan, il critique vertement certains médias winnipégois. «La couverture du Free Press sur les Bombers, c'est un vrai crime. Ça manque d'analyses, d'informations. J'achète le Sun pour lire sur les Bombers. À la radio, juste CJOB fait sa part. Pour susciter de l'intérêt, il faut en parler, des Bombers! Chez beaucoup de gens, je suis sûr qu'il manque juste un petit quelque chose pour qu'ils aillent aux parties. Les médias n'accordent pas la place qui revient aux Bombers.»

C'est dans cette optique qu'il trouve que c'est «quasiment un crime que la partie Edmonton-Winnipeg *(le 15 août)* ne sera pas retransmise à la télé.» Parce que «si l'équipe fait bien, les gens en parlent et ça attire du monde pour la prochaine partie. On a une assez bonne équipe pour que seulement une seule partie ne soit pas télédiffusée. La sélection des parties à la télé devrait se faire en fonction de la qualité des équipes».

Et si les inquiétudes manifestées par notre quart de sofa devenaient réalité??? «Je sais que les gens vont rire, mais peut-être qu'on devrait alors envisager la possibilité de se joindre à la Ligue nationale américaine. Mes amis, en majorité, préfèrent la NFL à la Ligue cnaadienne. Pour des raisons de qualités de jeu. On peut se poser la question: si les Vikings du Minnesota jouaient à Winnipeg, est-ce qu'ils attireraient plus de monde?»

Une belle façon de souligner qu'on ne peut pas mettre tous ses malheurs sur le dos des partisans . Quand on a payé ses billets de saison fidèlement pendant 15 ans, on finit par avoir le droit de poser certaines questions.

Bernard BOCQUEL

Naissance

Rémi Albert Joseph Dupont, fils de Jacques et de Paulette (née Carrière) de Saint-Georges, né le 5 mai et baptisé le 25 mai. Les grands-parents sont Lucien Carrière de Saint-Boniface et Joseph et Thérèse Dupont de Saint-Georges.

Joëlle Marie Françoise Pastora Sala, fille de Michèle et German Sala de Winnipeg, née le 26 juillet 1986 à l'Hôpital de Saint-Boniface.

Mariage

Lynne Girouard, fille de Léo et Denise Girouard de Sainte-Agathe et **René Saurette,** fils de Louis et Jeannine Saurette d'Aubigny, le 19 juillet 1986.

Décès

Léonidas Buisson, époux de Cécilia Buisson (née Côté), de Portage-la-Prairie, décédé le 8 juillet à l'âge de 79 ans.

Léontina (Léoncia) Allard, épouse de feu Jules Allard, de Saint-Boniface, décédée le 29 juillet à l'âge de 90 ans.

VIE SOCIALE

Hortence Laberge, épouse de feu Rémi Catteeuw en première noce, et de feu Alex Laberge en deuxième noce, anciennement de Saint-Alphonse, décédée à Baldur le 30 juillet à l'âge de 84 ans.

Eléanor Lacroix (née Bibeau), épouse de feu Paul Lacroix, anciennement de Saint-Claude, décédée à Saint-Norbert le 1er août à l'âge de 79 ans.

Marie Deshayes, épouse de feu Jean Deshayes, de Notre-Dame-de-Lourdes, décédée le 1er juillet à l'âge de 96 ans.

Pour les naissances, mariages, anniversaires, décès, appelez La Liberté au 237-4823. Un service gratuit pour les abonné(e)s.



Environnement Canada Parcs | Environment Canada Parks

Appel d'offres

No du contrat: K3501-CR86-58
Refaire la toiture de l'entrepôt principal
Riding Mountain Parc National
Wasagaming (Manitoba)

Les travaux sont d'enlever la toiture existante et de la refaire.

Des soumissions cachetées devront porter le titre du projet et être addressées à:

L'Administrateur des contrats
Environnement Canada, Parcs
4e étage, 457, rue Main
Winnipeg (Manitoba)
R3B 1B4

Les soumissions seront acceptées jusqu'à:

15h00, heure de Winnipeg
mercredi le 27 août 1986
téléphone: (204) 949-6070
télex: 07 57 461

On peut se procurer les documents contractuels en s'adresssant à:

L'Administrateur des contrats
Environnement Canada, Parcs
4e étage, 457, rue Main
Winnipeg (Manitoba)
R3B 1B4

En envoyant un dépôt de $100.00 par chèque visé fait à l'ordre du Receveur général du Canada. Ce dépôt sera remboursé lors de la réception, en bon état, des documents contractuels.

Les documents relatifs à l'appel d'offres peuvent être consultés au bureau indiqué ci-dessus et aux bureaux de l'Association de Construction à Brandon et Winnipeg.

Chaque soumission doit être présentée sur les formules fournies par le Ministère et doit être accompagnée du dépôt de garantie indiqué dans les documents contractuels.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Canada

La Liberté, le journal de l'année de l'APFHQ

OFFICE NATIONAL DE L'ÉNERGIE

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

TRANSCANADA PIPELINES LIMITED RELATIVE À DES DROITS, 1986

L'Office national de l'énergie ("l'Office") tiendra une audience publique relative à une demande faite par TransCanada PipeLines Limited ("la requérante") le 14 juillet 1986 conformément aux articles 50, 51 et 53 de la Loi sur l'Office national de l'énergie en vue d'obtenir certaines ordonnances concernant des droits.

L'audience commencera le mardi 30 septembre 1986 à 9h00, heure locale, dans la salle d'audience de l'Office située au 473, rue Albert, à Ottawa (Ontario).

Cette audience sera publique et aura pour but d'obtenir les témoignages et les vues pertinentes des parties, des groupes, des organismes et des sociétés intéressés à la demande.

Quiconque désire intervenir à l'audience doit déposer une intervention écrite auprès du Secrétaire de l'Office et en signifier une copie à la requérante. Celle-ci fournira une copie de la demande à chaque intervenant.

Quiconque ne désire faire que des recommandations à l'égard de la demande doit les envoyer par écrit au Secrétaire et en fair parvenir une copie à la requérante, TransCanada PipeLines Limited, P.O. Box 54, Commerce Court West, Toronto, Ontario, M5L 1C2.

Le délai de présentation des interventions ou des commentaires écrits prend fin le 15 août 1986. Le Secrétaire fera alors paraître la liste des intervenants.

Pour se procurer des renseignements en anglais ou en français relatifs à la procédure de cette audience (ordonnance d'audience nº RH-3-86) ou à l'avant-projet de Règles de pratique et de procédure de l'ONÉ qui régissent toutes les audiences, il suffit de communiquer avec le Secrétaire ou avec le Bureau de soutien de la réglementation de l'Office, à (613) 998-7206.

J.S. Klenavic
Secrétaire
Office national de l'énergie
473, rue Albert
Ottawa (Ontario)
K1A 0E5
Télex: 053 3791
Télécopieur: 990-7900

Le 25 juillet 1986

11 missionnaires et une ordination

Pour sensibiliser les catholiques du diocèse de Saint-Boniface aux missions, les autorités archiépiscopales vont procéder à un envoi de 11 missionnaires vendredi 15 août.

Après cet envoi, le diocèse comptera 44 missionnaires dans le monde, dont une majorité travaillera en Afrique. «Un nombre assez stable depuis les dernières années», indique Soeur Irène Lavallée, l'animatrice de la pastorale des missions dans le diocèse. La Soeur des Franciscaines Missionnaires de Marie, native de Saint-Laurent, ajoute que la moyenne d'âge se situe au tour de la cinquantaine.

Voilà plusieurs années que l'archevêché n'avait plus procédé à un tel envoi, qui sera présidé par Mgr Antoine Hacault *(15 août, 19h30, Cathédrale de Saint-Boniface)*. «Nous voulons sensibiliser les gens à la vocation missionnaire, nous voulons réveiller l'esprit missionnaire. Les gens oublient peut-être que nous avons encore des missionnaires dans les pays du tiers-monde. Nous voulons aussi encourager les missionnaires par cette célébration eucharistique», explique Soeur Lavallée.

Les 11 missionnaires *(dont une laïque)*, qui travailleront surtout dans les domaines de la santé et de l'enseignement, sont:

Les Soeurs oblates Marguerite Hamel, Thérèse Bilodeau *(au Cameroun, 1er départ)*; Suzanne Boucher, Brigitte Bissonnette *(au Cameroun, 2e départ)*.

PROVINCE

- Les Soeurs du Sauveur Hélène Poiron et Denise Jubinville *(retour en Haïti)*.
- La Soeur des Filles de la Croix Noëlia Dorge *(retour au Brésil)*.
- La Soeur des Saints Noms de Jésus et de Marie Corinne Chartier *(retour en Haïti)*.
- Le frère Père Blanc Adolphe Fifi *(retour au Malawi)*.
- Le frère Marianiste Richard Joyal *(retour aux Indes)*.
- La laïque Nicole Balcaen, âgée de moins de 30 ans, qui part pour Haïti.

Par ailleurs, Mgr Hacault ordonnera prêtre un jeune Vietnamien, Bernard Pham Huu Quang, récemment incardiné au diocèse de Saint-Boniface. Il retournera à Rome pour poursuivre ses études.

Comme l'a indiqué le curé de la Cathédrale et Directeur de la propagation de la foi dans le diocèse, l'abbé Albert Fréchette, Bernard Pham Hu Quang aidera à son retour l'abbé Antoine Vo Van Hoa, qui est essentiellement chargé de la communauté vietnamienne au Manitoba et en Saskatchewan.

B.B.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

CRTC — Avis d'audience publique 1986-60. Le Conseil tiendra une audience publique à partir du 23 septembre 1986 au Toronto Metro Convention Centre, 255 ouest, rue Front, Toronto (Ont.) afin d'étudier ce qui suit: 29. WINNIPEG (Man.) Demande (861481000) présentée par **MOFFAT COMMUNICATIONS LIMITED**, Polo Park, Winnipeg, R3G 0L7, en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter un réseau radiophonique MA de langue anglaise constitué des stations CKY Winnipeg, CKX Brandon (Man.); CFOB Fort Frances, CFAk Artikokan (Ont.): CHAB Moose Jaw (Sask.); pour diffuser les parties de hockey à domicile et à l'extérieur des «Winnipeg Jets» pur les saisons 1986-1988 incluant les parties éliminatoires. Examen de la demande: Studios de CKX, 2940, avenue Victoria, Brandon (Man.). Studios de CHAB, 116 rue Main, Moose Jaw (Sask.)

Les intervenants qui désirent présenter verbalement, en français, leur point de vue au cours de l'audience sont priés d'en aviser le Conseil afin de lui permettre de prendre les dispositions nécessaires.

La documentation complète concernant cet avis ainsi que la demande peut être consultée au CRTC, Édifice central, Les Terrasses de la Chaudière, 1 Promenade du Portage, Pièce 561, Hull (Québec); et au bureau régional du CRTC: Édifice Kensington, 275, avenue Portage, Winnipeg (Manitoba) R3B 2B3.

Les interventions doivent parvenir au Secrétaire général, CRTC, Ottawa (Ontario) K1A 0N2 et preuve qu'une copie conforme a été envoyée à la requérante le ou avant le **3 septembre 1986.** Pour de plus amples renseignements vous pouvez contacter la direction des Audiences publiques du CRTC (819) 997-1328 ou 997-1027, ou les Services d'information du CRTC à Hull au (819) 997-0313 ou le bureau régional de Winnipeg (204) 949-6306.

Canada

AVIS DE RÉVISION DES LISTES ÉLECTORALES DE LA VILLE DE WINNIPEG 1986

Conformément aux dispositions de l'article 19 de la Loi sur l'élection des autorités locales, Chapitre L180 de la Codification permanente des lois du Manitoba, le public est avisé par les présentes que les LISTES ÉLECTORALES pour la Ville de Winnipeg, telles qu'elles sont définies par la Loi sur la Ville de Winnipeg, Chapitre 105 des Lois du Manitoba de 1971, ont été déposées auprès du soussigné aujourd'hui même. Pour examiner une copie desdites LISTES ÉLECTORALES pour le district de Saint-Boniface, ou pour tout renseignement relatif auxdites listes, s'adresser à n'importe lequel des bureaux sous-mentionnés.

(a) le bureau de la Secrétaire du comité municipal du district de Saint-Boniface et Saint-Vital, 604, chemin St. Mary's — 233-2333

(b) le bureau du Service de l'imposition de la ville de Winnipeg, 3e étage, 10, rue Fort, Winnipeg — 986-2353

(c) le bureau du Secrétaire municipal, Édifice du Conseil municipal, Centre municipal, Winnipeg — 986-0171

(d) le bureau municipal situé au 219, boulevard Provencher, Winnipeg — 986-2673

(e) les bureaux des Secrétaires-trésoriers des divisions scolaires suivantes:

Division scolaire de Saint-Boniface no 4
50, chemin Monterey, Winnipeg

Division scolaire de Saint-Vital no 6
900, chemin St. Mary's, Winnipeg

Division scolaire de Norwood no 8
200, chemin St. Mary's, Winnipeg

Un Réviseur adjoint sera présent au bureau du comité municipal de Saint-Boniface et Saint-Vital de 13 heures à 21 heures les mardi, mercredi et jeudi, 26, 27 et 28 août 1986 pour corriger les LISTES ÉLECTORALES par

(a) l'inscription des noms des personnes qui sont habilitées à voter mais dont le nom ne figure pas sur lesdites listes électorales;

(b) la radiation des noms des personnes qui ne sont pas habilitées à voter mais dont le nom figure sur lesdites listes électorales;

(c) toute autre correction qui s'impose.

Toute personne qui désire faire apporter une correction aux LISTES ÉLECTORALES par l'inscription ou la radiation d'un nom, ou par toute autre correction, peut se présenter devant le Réviseur adjoint du district qu'elle habite ou du district où elle est habilitée à voter les jours susmentionnés, entre les heures susmentionnées. S'il est allégué que le nom d'une personne autre que celui du demandeur figure sur une liste électorale et que cette personne n'est pas habilitée à voter, la demande de radier son nom devra être faite par écrit et devra comprendre la nature de l'erreur dont il s'agit. Cette demande devra être adressée et livrée au Réviseur adjoint compétent le 26 août 1986, au plus tard.

FAIT à Winnipeg, ce 20e jour d'août 1986.

RICHARD KLAPECKI
réviseur

Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES visant les projets ou services ci-dessous seront reçues jusqu'à 14h (heure d'été du centre), le jour de la date limite. Les soumissions devront être adressées à l'Administrateur régional des services financiers et administratifs, district du Manitoba, Travaux publics Canada, 269, rue Main, pièce 201, Winnipeg (Manitoba) R3C 1B2. On peut se procurer les documents de soumission au Bureau de distribution des plans, à l'adresse susmentionnée, ou en téléphonant au numéro 949-2372.

PROJET

No. 7020-W48/86-88 — WINNIPEG (MANITOBA)
Édifices gérés par T.P.C.
Enlèvement de la neige

Date limite: **le mardi 26 août 1986**

Dépôt: **Néant**

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canada



PROGRAMME EMPLOI-JEUNESSE

Le CN entreprend sa troisième année d'un programme spécial d'une durée de cinq ans, visant à offrir aux jeunes hommes et femmes sans emploi, âgés de 16 à 25 ans, une expérience temporaire de travail dans leur domaine, pour une période maximum de trois ans.

Les demandes d'emploi seront acceptées à Winnipeg, du 11 au 29 août, pour les postes suivants dans les domaines technique, professionnel, administratif et analytique. (Ces postes consistent en des emplois non spécialisés, semi-spécialisés et manuels)

Postes exigeant une éducation universitaire
- Analyste en génie industriel (génie mécanique)
- Analyste en génie industriel (génie électrique)

Poste exigeant une éducation post-secondaire
- Analyste-programmeur

Postes exigeant une éducation secondaire
- Sous-adjoint, ventes
- Aide-commis, service médical
- Représentant débutant, service à la clientèle
- Adjoint, rémunération
- Commis-dactylo (Immeubles)

Le travail débute le ou vers le 31 octobre 1986, et le salaire varie selon le poste.

Veuillez poser votre candidature en personne, du lundi au vendredi, de 9h à 11h30.

**CN Programme Emploi-jeunesse
Boîte postale 8
123, rue Main
Winnipeg (Manitoba)
R3C 2P8**



CN

APPEL D'OFFRES

POUR LE NIVELAGE ET LA MISE EN PLACE DE MATÉRIAUX GRANULAIRES À L'AIR "C" TERMINAL INTERMODAL DE WINNIPEG MILLE 5,0 SUBDIVISION RIVER WINNIPEG (MANITOBA)

Les travaux consistent en la fourniture de la main-d'oeuvre, de l'équipement et du matériau granulaire requis dans la construction de l'aire "C" du terminal intermodal de Winnipeg.

Les soumissions sous pli scellé doivent être et adressées dans des enveloppes fournies à ces fins au directeur régional, ingénierie, porte 460, gare du CN, Winnipeg qui en acceptera la réception jusqu'à midi (12h), heure avancée du centre, lundi 25 août 1986.

Les document relatifs aux soumissions seront prêtés à l'entrepreneur au reçu d'un chèque visé de cinquante dollars (50$) émis à l'ordre du Canadian National. Cette somme sera remboursée contre la restitution desdits documents en bon état dans les 30 jours qui suivront la clôture du présent appel d'offres.

**Les documents susmentionnés peuvent être obtenus le ou après le 8 août 1986 aux bureaux suivants:
G.N. McLennan
Directeur régional
Services de l'ingénierie
CN Rail
Porte 460, 123 rue Main
Winnipeg (Manitoba)
R3C 2P8**

Pour renseignements complémentaires, téléphoner à M. D.J. Benzies, ingénieur principal, conception et construction, au (204) 946-2653.

La compagnie se réserve le droit de rejeter toute soumission, si basse soit-elle.

**Bureaux du vice-président régional
Canadien National
Winnipeg (Manitoba)**

Gabriel et Marie Molgat: il n'y a pire péché que la rancune

La pluie et les inondations avaient causé les ravages habituels à Sainte-Rose-du-Lac, en ce 9 juin 1936. Si ce n'avait été de la hardiesse du chauffeur de taxi et de la profonde volonté de se marier qu'exprimaient Gabriel Molgat et Marie Legal, ils ne se seraient peut-être pas rendus à l'église ce jour-là.

SAINTE-ROSE

«On avait pris l'auto jusqu'à l'école, parce qu'il y avait un chemin de gravier. La route de l'école à l'église était difficilement praticable à cause de la boue, alors nous avons fait confiance au chauffeur de taxi, qui était habitué à la mauvaise route», raconte Marie Molgat, en se retournant pour céder la parole à son mari.

«Il avait même dû s'arrêter à quelques reprises pour dégager la boue qui s'était accumulée entre la roue et le châssis,» renchérit le père de dix enfants.

Malgré les obstacles, les deux natifs de Sainte-Rose se sont mariés le même jour. Puis, ils ont refranchi le même chemin périlleux afin de s'installer sur la ferme que Gabriel Molgat avait bâti avec son père, Joseph Molgat, à 3 milles et demi du village.

«L'avantage d'être si près du village, d'après Gabriel Molgat, c'est qu'on a pu facilement élever la famille en français. N'empêche que parfois, quand je les attrapais à parler anglais, certains se faisaient traiter de *tête d'anglais*. L'anglais, je leur rappelais, il fallait l'accrocher à la barrière.»

Élever 10 enfants sur une ferme dépourvue de luxes n'a pas été une tâche facile. «Je leur ai appris à travailler», raconte la mère. «Léon, l'aîné, à peine sorti des couches, m'aidait déjà à changer les couches des plus jeunes.»



Les neuf enfants vivants de Gabriel et Marie Molgat: Léon, Lucien, François, Yvette, Émile, Anne-Marie, Marcelle, Claude et Joseph ont rassemblé de toutes les parties du Canada leurs oncles, tantes, cousins, cousines, neveux et nièces, conjoint(e)s et enfants pour fêter les jubilaires à Sainte-Rose-du-Lac le 1er août.

Il n'a pas fallu cinquante ans de mariage à Marie Molgat pour qu'elle se rende compte qu'il n'y a «pas de ciel sans nuages, ni de roses sans épines.» En 1949, leur fils Marcel est mort de rhumatisme inflammatoire. «Je me consolais, toutefois, qu'il était mort dans son lit. Je priais à tous les jours pour que je n'en perde pas un dans la rivière. Et ce n'est pas arrivé.»

À l'oeil

«Il y a eu des moments difficiles, c'est certain» poursuit Gabriel Molgat. «Mais il n'y a pas d'amour sans chicane. Quand les choses allaient mal, je claquais la porte et je sortais. Mais quelques heures plus tard, je revenais et on s'arrangeait. C'est comme ça qu'on a survécu si longtemps ensemble. Il n'y a pire péché que la rancune».

Le plus beau bouquet que l'on a su leur offrir pour leur 50e anniversaire, «c'était de voir tous les enfants et la famille réunis», conclut 'tante Marie', larme de joie à l'oeil.

Jean-Paul MOLGAT

LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les PETITES ANNONCES, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le **lundi par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants:**

moins de 20 mots (5$ ou 7,50$ pour deux semaines); 21 à 28 mots (6$ ou 9$); 29 à 35 mots (7$ ou 10,50$); 35 à 42 mots au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).

À LOUER: Suite meublée à l'exception de la chambre à coucher. Libre le 1er septembre pour étudiant ou un travailleur tranquillé du dimanche soir au vendredi. Référence. Composez le 233-2312 ou 233-5765.
243-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
88-

Aspirateurs Filter Queen presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
188

SPÉCIAUX D'ÉTÉ, chalet et salle de jeux. Tapis «gazon» à partir de 2,98$ et tapis à endos caoutchouté à partir de 4,98$/v2, nylon sur jute à partir de 8,98$/v2, des centaines de bouts de rouleaux. Économisez 60%. Peinture et teinture. En semaine jusqu'à 20h, le samedi jusqu'à 17h, 50 rue Archibald, au sud de Nairn. A & R Carpet Barn. Composez le 233-3061.
227-

Aspirateurs Electrolux presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
187

MIEL NATUREL à vendre à 1,00$ la livre, contenant inclus. Prix réduit pour gros achats. Composez le 475-5469.
219-

À SOUS-LOUER: appartement d'une chambre à coucher, pour le 1er septembre. Composez le 233-2501.
258-

À VENDRE: Piano d'appartement 1 800$. Très joli meuble ancien en acajou. Composez le 253-9355 après 18h.
259-

À VENDRE: Maison de 2 chambres à coucher, grand salon et cuisine, maison toute rénové, près de l'hôpital Saint-Boniface. Composez le 257-1892.
260-

LOT À VENDRE: réfrigérateur (3 portes), four à encaster neuf autonettoyant, plaque de comptoir, machine à laver, télévision 26" 1 an. Prix global 2 250$. Prix de vente au magasin 3 500$ plus taxe. Composez le 775-4079.
257-

À VENDRE: Maison genre «split level» à Sainte-Anne, vente privée, 1384 pieds carrés, près de tous les services. 55 900$. Composez le 422-8846.
261-

J'OFFRE mes services pour garder chez moi le jour un enfant de 2 ans et plus, cela à partir du 8 septembre. Contactez Christine au 233-9704 entre 8h et 16h.
262-

MAIGRISSEZ MAINTENANT, produit naturel avec herbages, pour contrôler votre poids. Effectif et garantie. Appelez Claude Allard (204) 582-7640.
263-

RECHERCHE une gardienne à Saint-Boniface pour une fille de 2 ans et demie à partir du 1er septembre. Composez le 235-0941.
247-

À LOUER: chambre meublée pour étudiante non-fumeuse, avec cuisine et facilité de lavage. Disponible le 1er septembre. Composez le 235-0941.
248-

L'ASSOCIATION des étudiant(e)s du Collège de Saint-Boniface dresse une liste de logements pour étudiant(e)s. Si vous avez un logement ou une chambre à louer, composez le 237-5094 entre 9h et 16h.
251-

ÉTUDIANT non-fumeur recherche logement i.e. pension (chambre) ou loyer près du Collège de Saint-Boniface du 18 août à la fin mai. Téléphonez à frais virés (819) 374-9103. Jean.
252-

À LOUER: au 205-209 rue Masson, appartement et chambres pour étudiant, inclus cuisine commune, laveuse, sécheuse. Disponible le 1er août. Composez le 255-0265.
253-

MAISON À VENDRE: Rue Notre-Dame, Saint-Boniface. Deux chambres à coucher, salon, cuisine, sous-sol tout fini, tapis, garage double, pour plus de renseignements composez le 256-8206.
254-

RECHERCHE une gardienne, préférablement chez moi, pour une fille de 20 mois, commençant la mi-août, 3 matinée par semaine à Saint-Boniface. Composez le 233-7926.
255-

À VENDRE: 59 500$. Duplex SxS, 3 chambres à coucher, salle de récréation, au sous-sol, près d'une école française au Parc Windsor. Composez le 255-1434.
256-

Nécrologie

Honora Jubinville
(née Payette)

Le 13 juin 1986 Mme Honora Jubinville est décédée paisiblement à l'hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes.

Née à St-Léon au Manitoba le 12 mai 1904, elle vécue à cet endroit jusqu'à ce qu'elle prenne résidence au Manoir de Notre-Dame-de-Lourdes en 1985.

En plus de son époux Antonin Jubinville du Foyer Notre-Dame, elle laisse dans le deuil dix enfants, Germaine Garand et son époux Armand de Sherbrooke au Québec, Rolande Bisson et son époux Armand de Saint-Boniface, Henri et son époux Louise de Saint-Boniface, Léandre et son épouse Ella de Richmond en Colombie-Britannique, Emma Bazin de Vancouver en Colombie-Britannique, Delphine Magne et son époux Charles de Trenton en Ontario, Gisèle Messner et son époux André de Winnipeg, Anita Johnson et son époux Gordon de Vancouver en Colombie-Britannique, Marie-Paule Fortier et son époux Gilles de Saint-Léon, Adrien et son épouse Aline de Saint-Adolphe. ainsi que 50 petits-enfants, 40 arrière-petits-enfants, trois frères, et cinq soeurs, de nombreux beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces et aussi plusieurs amies.

Elle fut précédée par un fils de bas âge, ses parents, un frère, trois soeurs, 2 petits-fils et une petite-fille.

Lundi soir le 16 juin eurent lieu les prières à Notre-Dame-de-Lourdes. Funérailles et l'inhumation eurent lieu à l'église de Saint-Léon.

Le salon funéraire Adam fut en charge des funérailles.

La famille Jubinville désire remercier le curé Lambert, le coeur de chants pour leurs si beaux chants ainsi que l'organiste, les dames de la paroisse pour le goûter. Un merci spécial à tous ceux qui ont témoigné leur sympathies par des offrandes, fleurs, messes et visites.

"Dans la paix, elle nous attend."

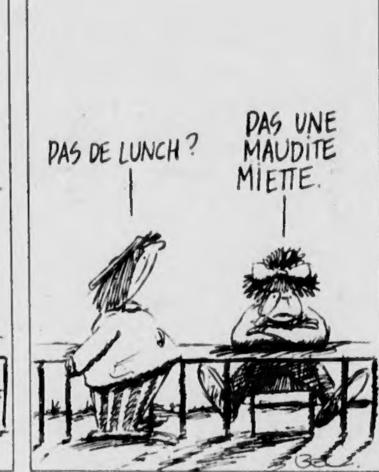
APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









Être parent, ça s'apprend!

Été égale vacances... C'est un peu vite dit, car ça dépend pour qui... En effet, si les enfants sont bien en vacances, ce n'est pas le cas de leur père et/ou de leur mère qui exercent à plein temps le métier de parent.



Stéphane JARRE

SANTÉ

Juillet et août marquent une rupture dans le train-train annuel de la vie d'une famille. Un changement brutal du rythme de vie. Les enfants sont plus souvent à la maison et ne se trouvent pas toujours une occupation régulière. Pareille cohabitation, aussi inhabituelle que permanente, peut engendrer bien des conflits entre les parents et les enfants.

«L'important, insiste Kathy Leathem-Smith, responsable d'un cours destiné à faciliter les relations parents-adolescents au centre de ressources familial de Saint-Boniface (*), c'est que la ligne de communications entre parents et enfants soit ouverte».

Écouter

«Bien des problèmes surgissent parce que ni les uns ni les autres ne se parlent: les enfants ne se sentent pas écoutés, ni même compris, et les parents non plus», explique Kathy Leathem-Smith.

«Bien sûr, cette communication entre les différents membres de la famille ne peut pas naître du jour au lendemain et cela peut être difficile de commencer», reconnaît-elle. Mais l'intervention d'une tierce personne peut parfois y aider. C'est une des raisons d'être du centre de ressources qui offre de nombreux programmes d'information tant aux parents qu'aux enfants et joue aussi un rôle de conseiller familial.

Cependant Kathy Leathem-Smith souligne qu'il ne faut pas «attendre que les problèmes apparaissent pour commencer à discuter avec ses enfants» — surtout que l'adolescence est déjà, en soi, une période difficile.

Elle n'accuse personne et surtout pas les parents «qui se font souvent beaucoup de soucis et sont tout à fait disposés à améliorer leurs relations avec leurs enfants». Elle note d'ailleurs qu'en deux ans, elle n'a rencontré que deux ou trois parents qui ne voulaient rien entendre.

Pour elle, «il ne s'agit pas de jouer un rôle de conseil **aux** parents, mais de conseil **avec** les parents.» Non pas de remettre en cause de fond en comble leur façon d'élever leurs enfants, mais de les aider à comprendre les causes d'une situation conflictuelle au sein de la famille.

Ces causes sont d'ailleurs aussi nombreuses que propres à chaque famille. Les adolescents sont dans une situation ambivalente où ils veulent à la fois «participer aux décisions, se rendre plus indépendants de la structure familiale et de leurs parents, et être soutenus parce qu'ils traversent aussi une période d'incertitudes.»

Résoudre

Ils revendiquent leur autonomie tout en ayant parfois peur de prendre des décisions. Ce qui peut les conduire aussi bien à rejeter toute l'éducation et les valeurs que leur ont apportées leurs parents qu'à redouter leur 18e anniversaire, la porte de sortie vers leur indépendance.

De leur côté, les parents ne savent pas toujours comment faire face à ces ambiguïtés, parce qu'ils exercent un métier pour lequel on ne les a jamais ou si peu formés. «Quand on a des problèmes financiers, on va voir son banquier. Mais quand on a des problèmes qu'on ne sait pas comment résoudre avec ses enfants? Il devrait être tout aussi naturel d'en discuter avec d'autres parents ou de rechercher l'appui d'un conseiller familial», estime Kathy Leathem-Smith.

(*) Child and Family Resource Centre de Saint-Boniface-Norwood 115, rue Horace. (Téléphone: 945-5157).

À noter parmi les multiples activités du centre: conseil familial individuel et/ou en groupe; cours de baby-sitting; groupes de soutien pour parents seuls, jeunes mamans et parents d'adolescents; distribution de vêtements tous les mercredis après-midi; nombreux ateliers sur divers thèmes durant l'année...



Kathy Leathem-Smith: «La communication parents/enfants facilite le compromis entre les valeurs des uns et les aspirations des autres».

Santé en bref

Radiographie — L'hôpital général de Saint-Boniface est le premier, *(des trois hôpitaux de Winnipeg qui doivent en bénéficier)*, à offrir à ses patients une nouvelle technique de radiographie minimisant à la fois le risque et la durée d'exposition aux rayons X.

Ce système d'angiographie, particulièrement adapté à l'examen des problèmes de circulation sanguine comme le rétrécissement ou le blocage des artères, limite le nombre de radiographies nécessaires à une seule, et permet d'éviter l'hospitalisation du malade, dans la plupart des cas.

Qui plus est, cette nouvelle technique permet d'injecter le colorant révélateur directement dans une veine, plutôt que dans une artère, réduisant ainsi la douleur.

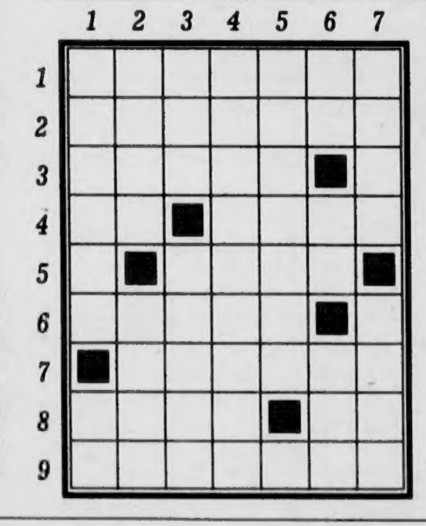
MOTS CROISÉS

Horizontalement

1 Honoras. - 2 Imprimera. - 3 Arrivés. - 4 A l'intérieur. Pion arrivé. - 5 Protection. - 6 Polie. - 7 Domaines ruraux. - 8 Conduisit. Protège le doigt. - 9 Thésauriser.

Verticalement

1 Petite pendule. A moi. - 2 Paradis terrestre. En outre. - 3 Boisson. Occasionna. - 4 Observeras avec soin. - 5 Assaisonner à nouveau. - 6 Devant un grand. Personnel. Ville des Pays-Bas. - 7 Malpropre. Fils de Jacob.



Solution:

14
REVERAS
EDITERA
VENUS•L
EN•DAME
I•AILE•
LIMEE•A
•TERRES
MENA•DE
AMASSER

Jean-Louis Rocan rattrapé par des anecdotes

On sait que l'abbé Jean-Louis Rocan est arrivé à temps pour la fête du dimanche 3. Ce qu'on ne sait pas, par contre, c'est s'il a fait de l'excès de vitesse pour se rendre dans sa paroisse natale.

Bien que sa grande soeur Geneviève, religieuse chez les Soeurs Grises depuis 1942, soupçonne que l'avant-avant-dernier fils d'une des premières familles établies à La Broquerie (1878) s'est assagi un peu depuis sa jeunesse!

«Ce que j'ai aimé, explique soeur Geneviève Rocan au sujet de la fête du 25e anniversaire de prêtrise de son frère Jean-Louis, c'est qu'on avait commémoré sérieusement l'anniversaire à la Cathédrale et à l'église de La Broquerie.»

LA BROQUERIE

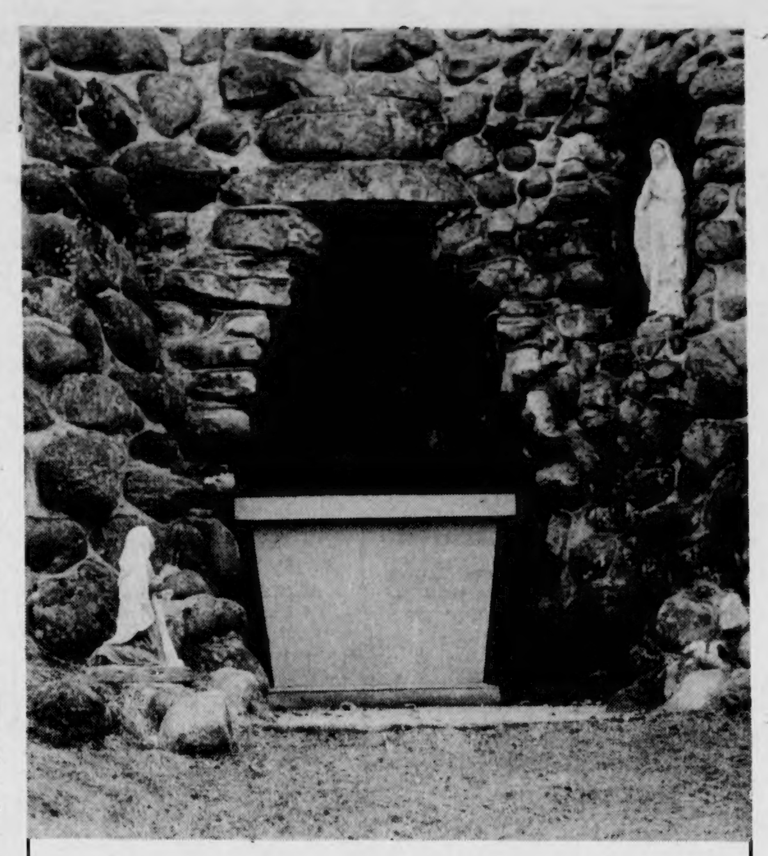
«Au banquet, mes frères avaient des faits et des anecdotes de sa jeunesse. Comme le fait qu'il aimait conduire un peu vite lorsqu'il était jeune. Ils l'ont bien taquiné!»

«L'église était comble, poursuit soeur Geneviève. Et il y avait près de 200 personnes au banquet.» Frères, neveux, cousins et des anciens de La Broquerie ont présenté au jubilaire de bons mots et une plaque-souvenir. Trois de ses frères sont venus de l'Est pour la fête.

«J'étais très heureux de rencontrer la famille, les amis, concède l'abbé Jean-Louis Rocan. On n'a pas tellement l'occasion de visiter son ancienne paroisse.»

L'abbé Rocan a passé 18 de ses vingt-cinq années de prêtrise dans le domaine de l'éducation, comme directeur du Petit Séminaire, et secrétaire général du Collège de Saint-Boniface, tout en pratiquant son ministère à Transcona et Saint-Norbert. Depuis 1980, il est journaliste à CKSB et fait du ministère à la Cathédrale.

L.C.



VITE LU VITE SU

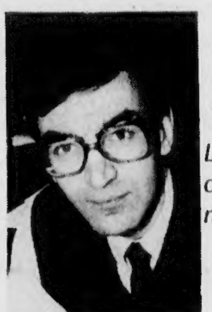
Haywood — «On va garder la même formule l'année prochaine», affirme René Robidoux, l'un des responsables de la journée champêtre qui a attiré quelque 600 personnes à Haywood dimanche 3. Bien que l'équipe de Elm Creek ait remporté le tournoi de fast-ball, les paroissiens de Saint-Denis se sont repris aux concours de bras de fer.

Quarante personnes ont participé au concours cette année. Dans la catégorie des femmes *(moins de 131 livres)*, Jackie Déquier, de Haywood, est arrivée en première place, ayant eu raison d'Anita Debusschere, elle aussi de Haywood. Chez les femmes *(plus de 131 livres)*, Susie LeRoux de Saint-Claude a battu Ticker Galbraith, une ancienne de Haywood.

Chez les hommes, Randy Dirks de Carman a renversé Steven Dunn dans la catégorie des poids légers *(moins de 169 livres)*; Wayne Chevrier de Saint-Claude a gagné contre Tony Houle *(catégorie poids moyens)* et Oly Lamerz de Thompson a eu raison de Pete De Rocquigny de Haywood *(poids lourds, plus de 196 livres)*.

Saint-Malo — 62 personnes ont participé au Canot-Derby de l'Association de la faune le dimanche 3. Le tiers seulement de la participation de l'an dernier. Sans doute parce que c'était une longue fin de semaine, la plus belle de l'été 86, soupçonne René Gosselin, responsable du concours.

Le soleil et la chance ont souri pour Roger Gosselin, de Saint-Malo. Il a récolté cinq cartes de même couleur *(un flush)* lors de sa randonnée autour du lac. Cette main de poker lui a mérité le premier prix, un canot d'une valeur de quelque 400$. Claude Delaquis, de Saint-Boniface, avec trois rois, a remporté le deuxième prix *(dix pour cent de la bourse)*. Pour sa part, Eckerd Herman, de Saint-Malo, avec trois neufs, a dû se contenter du troisième prix.



de retour la semaine prochaine

Le carrefour de l'actualité municipale

Lucien Chaput

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Antoine Fréchette
Avocat — notaire
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W2
Tél.: (204) 237-3155



Hogue Kushnier et Sharp
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LL.B (Hons.)
Hadley J. Eyrikson, B.A., LL.B
Susan D. Baragar, B.A., LL.B
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
M.T. O'NEILL
Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)
200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359

Austin M. Algée
Avocat-notaire
Wilder, Wilder & Langtry
1500, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X3
Tél.: (204)947-1456
"Fier d'offrir les services dans votre langue".

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

Pierre Deniset
Avocat et notaire
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)

ASSUREURS

Agence d'assurances
FOREST Ltée
160, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4
Nicole Forest-Fredette, gérante
(204) 233-4955

Assurances Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle
CIS AUTOPAC

AUTOPAC
233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux—Tours Trains

COMPTABLES AGRÉÉS

H.A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

Coopers & Lybrand comptables agréés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a
Robert A. Lafrenière, c.a.
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette
Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.

OPTOMÉTRISTES

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

GARAGISTES

BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette
propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

TRADUCTEURS AGRÉÉS

Serge Turmel
membre de l'ATIM
anglais-français
Tél.: 475-5695 (après 16h30)
505, rue Hay
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2L5

La langagerie
Traduction - adaptation - rédaction
francisation - conseil
153, avenue Lombard
bureau 214A
Winnipeg (Manitoba) R3B 0T4
Téléphone: (204) 947-1593

La Liberté à votre service



La Liberté, c'est la façon efficace de rejoindre et d'élargir votre clientèle francophone!
Pour des recommandations précises, appelez-moi au 237-4823
Andrée Gilbert



Pour tous vos besoins
- annonces
- dépliants
- rapports
- logo
- affiches

à votre service au 237-4823
David McNair

Comptables en management accrédités

Robert & Company ACCOUNTANTS
Comptables 712, ch. St-Mary's
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporation*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie*
- *Tenue des livres*
- *Premières consultation gratuite*

Terry Robert, C.M.A.

MÉTIERS

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

LES CLÉS BLEUES
«Secrétariat services»
Dactylographie, traduction, et traitement de textes.
Téléphonez 237-9327 (bureau) ou 233-1775 en soirée et fin de semaine.

LSM
LAFRENIÈRE SHEET METAL LTD.
Chauffage, Ventilation
Climatisation de l'air
401, rue Youville, Saint-Boniface
Téléphone: 233-7946

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

GUERTIN IMPLEMENTS (1968) LTD
REPRÉSENTANT JOHN DEERE
VENTES ET SERVICE
"NOTHING runs like a Deere"



Lot 149
Chemin du Périmètre
C.P. 58
Saint-Vital (MB)
Tél.: 255-0260
Michael Guertin

C.F. Freynet Distributeurs
Ste Anne (Manitoba)
Produits Freynet
sirop & sucre d'érable
"maple spread" & caramel
produits du Quebec 422-8241

PONTIAC-BUICK-GMC
Birchwood MOTORS



DENIS VERRIER
Gérant des ventes
2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811